

LE MOT DU DÉLÉGUÉ NATIONAL

Chers amis de l'AFCL

L'Ordre de la Libération est membre fondateur du Groupement d'Intérêt Public du 80^e anniversaire la Libération 2024-2025. Cela démontre, s'il en était besoin, toute l'importance de « cette chevalerie exceptionnelle créée au moment le plus grave de l'Histoire de France » selon les mots du général de Gaulle, pour rappeler que dans le drame français de la Seconde Guerre mondiale, dès le début, il y a eu une « France de l'Honneur ».

La mission principale de l'Ordre est d'insuffler l'indispensable esprit de Défense à la jeunesse de France, à travers l'engagement des Compagnons et des médaillés de la Résistance. Votre association est partie prenante de cette mission et je me réjouis de la convergence de vues avec votre président et de la complémentarité des actions menées par nombre d'entre vous.

Général (2S) Christian BAPTISTE



L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Lors de la dernière assemblée générale, nos adhérents ont approuvé la proposition du conseil de renommer notre Association. L'AFCL (qui conserve le même logo) devient « l'Association nationale des Familles de Compagnon de la Libération »

En cette année de 80^e anniversaire de la Libération, cette initiative permet de mettre en valeur le rayonnement de l'AFCL sur tout le territoire national, en métropole et outre-mer grâce à son réseau dynamique de 60 délégués départementaux et de contribuer encore davantage à celui

de l'Ordre de la Libération.

L'AFCL poursuit son développement grâce à l'intégration de nouveaux adhérents, en particulier des jeunes de la génération des arrière-petits-enfants de Compagnons, qui assurent la relève de leurs aînés, mais aussi de descendants de héros dont la mémoire n'était pas portée jusqu'à ce jour.

Jean-Paul NEUVILLE

MON 18 JUIN

Léo Piot-Paone

arrière-petit-fils d'Emile Allégret, Compagnon de la Libération du groupe Lorraine

« UNE ÉMOTION PARTICULIÈRE »

Je suis élève de première en BAC professionnel en maintenance des véhicules à l'École militaire préparatoire technique de Bourges.

Cette année, pour la première fois, j'ai eu l'immense privilège de participer à la cérémonie commémorative de l'Appel du 18 juin 1940 au Mont-Valérien.

Pendant la cérémonie, j'ai ressenti une émotion particulière que j'ai du mal à expliquer. J'ai réalisé que je devais à tout prix perpétuer la mémoire de mon arrière-grand-père, et je pense que mon engagement dans l'armée en fait partie. J'ai toujours eu de l'admiration et je suis fier de ce qu'il a accompli dans sa vie.

J'aimerais que les valeurs et le courage des Compagnons soient un exemple pour tout le monde car nous leur devons notre liberté. Pour moi, c'est une fierté et un honneur de pouvoir leur rendre hommage.

A la fin de la cérémonie, j'ai eu la chance de m'entretenir avec le général d'armée Thierry Burkhard, le chef d'état-major des armées. Sa rencontre m'a particulièrement marqué et ses conseils ont été très enrichissants. Sa disponibilité et sa bienveillance m'ont laissé une forte impression.



Le général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées, et Léon Pio-Paone au Mont-Valérien, le 18 juin 2024

VIE DE L'ASSOCIATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, 17 JUIN 2024

Les membres de l'AFCL ont été nombreux à retrouver, le 17 juin dernier, le chemin du siège de la Fondation de la Résistance, fondation amie, où se tenait notre assemblée générale. La salle était comble et le public très attentif quand Jean-Paul Neuville, le président, a ouvert la séance, le quorum étant largement atteint.



L'assemblée générale de l'AFCL réunie dans le grand salon de la Fondation de la Résistance

Jean-Paul Neuville rappelle qu'en 2023 l'AFCL a poursuivi la mise en œuvre de ses actions afin de se projeter dans le futur. Il est heureux de constater que de plus en plus de jeunes descendants reprennent le flambeau, la génération des « arrière-petits-enfants » s'engageant pour devenir « passeurs de mémoire ». Cependant l'AFCL doit également, pour assurer son développement, susciter de nouvelles adhésions auprès des jeunes, des descendants de Compagnons dont la mémoire n'est pas encore portée au sein de l'Association ainsi qu'auprès de tous les membres des familles déjà adhérentes. Dans ce but, et afin de contribuer au rayonnement de l'AFCL et à la mémoire des Compagnons, le président signale que deux initiatives ont vu le jour en 2023.

Le Prix des lecteurs de l'AFCL 2023 a été décerné pour la première fois en juin 2023 à Pierre Servent pour *Les 7 vies d'Adrien Conus*, et deux mentions ont été également attribuées à Jean Jestin pour *Louis Jestin, notre terrible aventure* et à Dominique Schmidt et Christine Levisse-Touzé pour *Paul Schmidt dit Kim*.

L'AFCL a également développé sa visibilité sur les réseaux suivis par jeunes et moins jeunes, en créant de nouveaux comptes Facebook, Instagram et X gérés par deux administrateurs. N'hésitez pas à leur communiquer, grâce à l'adresse suivante afclreseauxsociaux@gmail.com, des photos avec légende, des liens vers des articles, ... pour rendre compte d'événements mémoriels ou culturels en relation avec les Compagnons de la Libération auxquels vous avez participé ou dont vous êtes informés ! Et suivez et faites suivre par vos proches l'AFCL sur ces réseaux.

Forte d'un réseau de 61 délégués (en départements, outremer et à l'étranger), l'AFCL en 2023 a pu être représentée localement lors de cérémonies ou d'événements dans les départements suivants : Aisne, Allier, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Calvados, Côte-d'Or, Côtes-d'Armor, Finistère, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Hauts-de-Seine, Ile-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Moselle, Nièvre, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Atlantiques, Seine-Maritime, Var, Yvelines ainsi qu'à Paris et en Nouvelle-Calédonie.

En septembre 2023, à l'invitation de Didier Fouquet son maire, nous avons décentralisé une séance du conseil d'administration à l'Ile de Sein.

Deux événements ont été particulièrement initiés par l'AFCL en 2023 :

- Le 7 octobre, la journée de partage de mémoire s'est déroulée au camp d'Auvours près du Mans où nous avons été accueillis par le 2^e RIMa héritier de la 2^e BFL et du 2^e RIC et reçus par le lieutenant-colonel Franck Bouthemey, commandant en second de l'unité et petit-fils du Compagnon Emile Bouthemey.



Jean-Paul Neuville et Anne de Laroullière, secrétaire générale de l'AFCL, répondent aux questions de la salle.

- Le 15 du même mois, une impressionnante stèle de pierre en forme de V était inaugurée à Chateaugay, à la mémoire des six Compagnons de la Libération et des médaillés de la Résistance natifs du Puy-de-Dôme. Le plus grand projet

VIE DE L'ASSOCIATION

mis en place par notre Association jusqu'à aujourd'hui, a été initié et organisé par notre déléguée départementale Monique Taillandier, qui présente à l'assistance le diplôme qu'elle a reçu, attribué à l'AFCL par l'Association nationale des membres de l'Ordre National du Mérite. Il s'agit du Prix départemental de l'initiative mémorielle « Premier Prix collectif », pour l'hommage rendu en 2023 aux Compagnons du Puy-de-Dôme. Le lauréat national quant à lui sera connu en novembre 2024.

Puis Amaury Guilloteau, le trésorier, prend la parole pour présenter le rapport financier 2023, annonçant que cette année est la première durant laquelle notre comptabilité est tenue selon la méthode de comptabilité d'engagement, les opérations étant enregistrées dès qu'un engagement est reçu ou donné, en conformité avec les exigences réglementaires. Vérifiés par Hervé Blasquez intervenant à titre bénévole, les comptes sont sincères et réguliers.



Amaury Guilloteau, trésorier sortant, présente le rapport financier. A gauche : Philippe Citroën, nouvel administrateur, et Astrid de La Tour d'Auvergne, nouvelle trésorière.

En 2023 nos recettes courantes sont en légère baisse par rapport à 2022 qui avait connu des rentrées exceptionnelles. Plus de la moitié de nos recettes est liée au projet du Puy-de-Dôme et on constate que les dons volontaires effectués en sus des adhésions se sont maintenus en 2023. Le trésorier remercie chaleureusement les contributeurs et confirme que l'AFCL espère pouvoir mettre en place prochainement un régime fiscal favorable aux adhérents et donateurs.

Il informe l'assemblée que dans le même temps nos dépenses courantes ont augmenté de 22%. Le Bulletin et le cahier spécial CNRD sont toujours le premier poste de dépense et constituent avec le prix des lecteurs AFCL une vitrine dont le budget dépasse légèrement les 10 000 €. Pour 2023, l'Association présente un résultat déficitaire de 5088 €, lié à des dépenses exceptionnelles incompressibles. Sur proposition d'Amaury Guilloteau, l'assemblée accepte d'utiliser nos réserves (qui dépassent les 68 000 euros au 31 décembre 2023) afin de combler ce déficit. Il conseille de prévoir pour l'année 2024 une meilleure maîtrise des

dépenses courantes telles que stèles, plaques, organisation de réunions, et déplacements qui augmentent année après année, et suggère des préconisations de gestion pour les projets, comme celui de Chateaugay, à venir. Il propose cependant de maintenir les cotisations à leur niveau actuel soit 30 euros, et 25 euros pour les moins de 25 ans en visant une augmentation du nombre d'adhérents.

Amaury Guilloteau conclut sa présentation en annonçant qu'après avoir été trésorier de l'AFCL pendant quatre ans, il quitte la fonction et passe le relais à un nouvel administrateur en lui souhaitant bon vent. Et il remercie les membres du bureau et les administrateurs pour le temps qu'ils consacrent à notre association.

Puis l'assemblée a procédé à l'élection de cinq administrateurs, un poste étant à renouveler, deux à confirmer et deux autres à pourvoir (voir en encadré la composition du nouveau CA).

Elle s'est ensuite prononcée sur l'évolution du nom de l'Association à la suite d'une proposition faite lors de l'AG de juin 2023 et validée lors du CA du 16 septembre 2023.

Il est voté que l'Association des Familles de Compagnon de la Libération est renommée : Association nationale des Familles de Compagnon de la Libération, le sigle demeurant inchangé malgré l'introduction de l'adjectif « nationale ».

Après quelques échanges, la séance est levée, il est temps de rejoindre à pied et en ordre dispersé les jardins des Invalides où nous attend le rituel cocktail organisé par l'Ordre de la Libération, et retrouver d'autres familles. A cette occasion les lauréats du 2^e prix des lecteurs de l'AFCL vont dédicacer leurs ouvrages.

Françoise BASTEAU

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFCL

BUREAU

Jean-Paul Neuville, président
Nicolas Simon, vice-président
Anne de Laroullière, secrétaire générale
Astrid de La Tour d'Auvergne, trésorière
Françoise Basteau, secrétaire-générale adjointe

MEMBRES

Stéphanie Allégret, Philippe Citroën,
Patrice Gallas, Jérôme Kerferch, Gilles-Pierre Lévy,
Domitille Maspétiol, Loïc Teisserenc

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

François Broche et Roger Guillamet

LE PRIX DE L'AFCL 2024

PRIX ET MENTIONS AFCL 2024

LE PRIX

Comme l'année précédente, le jury s'est réuni à plusieurs reprises entre septembre 2023 et mai 2024, tantôt en présentiel à la Chancellerie, tantôt en WhatsApp : Alban-Théodore Morel était aux Etats-Unis, Claude Massu à Aix-en-Provence, Françoise Basteau à Bordeaux, Germain Lemoine à Landivisiau.

L'autre moitié, à Paris ou Versailles : Jérôme Kerferch, Clotilde de Fouchécour, Nicolas Simon. Marie-Clotilde Génin-Jacquey, désignée comme présidente, animait ce groupe motivé et actif.

Une fois encore, une douzaine d'ouvrages publiés entre l'été 2023 et avril 2024 est passée entre nos mains, parfois de Paris à Aix et aux Etats-Unis, avec retour à Paris via Bordeaux. La distance n'a pas gêné nos échanges, et une réunion en présentiel, où Alban a pu nous rejoindre, suivie d'un déjeuner à La Source – bistrot quasi labellisé AFCL – a particulièrement soudé l'équipe. Les avis étaient parfois divergents, chacune, chacun s'exprimant très librement. La régularité et le secret des votes ont été respectés, sous le contrôle ferme et courtois d'Alban.

Il s'agissait à nouveau de distinguer des ouvrages portant sur un ou plusieurs Compagnons, apportant un éclairage nouveau sur un Compagnon ou un moment de l'Histoire, accessibles à un large public.

Les titres en lice étaient les suivants :

Fabrice Grenard : *Jean Moulin, le héros oublié*

Sébastien Albertelli : *Le colonel Passy, le maître espion du général de Gaulle*

Robert Maumet : *le général de Monsabert, de la campagne d'Italie au débarquement de Provence*

Vianney Bollier : *André Bollier, « Velin »*

François Broche et Alfred Gilder : *Compagnons de la Libération écrivains*

François Broche : *Ils n'avaient pas 20 ans, La révolte des jeunes 1940-1944*

Jean Bourcart : *Le général Delestraint*

Olivier Harent : *Bernard Harent*

Mathieu Mounicq : *Le groupe Lorraine* (album illustré)

Jean-Yves Le Naour et Claude Plumail : *Les Compagnons de la Libération, Vassieux en Vercors*. (BD)

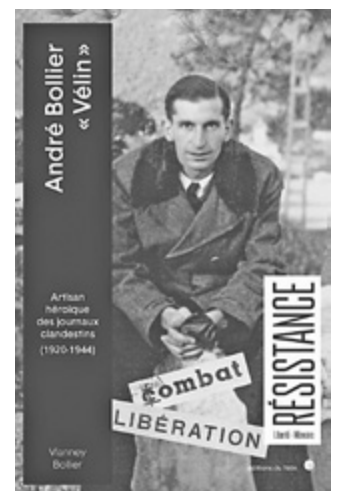
Stéphane Weiss : *Elie Rouby, Compagnon de la Libération*



Vianney Bollier, lauréat du Prix AFCL 2024, accompagné de Caroline Frenay, petite-fille d'Henri Frenay (qui était le parrain de Vianney Bollier)

Après avoir d'un commun accord écarté certains titres, pour des raisons diverses (ouvrages ne correspondant pas aux critères requis, déjà primés, comportant soit des erreurs, soit des affirmations insuffisamment étayées) le jury, à l'unanimité moins une voix, a décerné le Prix de l'AFCL à la biographie écrite par Vianney Bollier sur son père, dont Claude Massu avait rendu compte dans le bulletin AFCL 2023 en ces termes : « Fils posthume du Compagnon André Bollier, Vianney Bollier présente un récit à la fois intime et historique de la vie et des combats de son père. Les membres de la famille ne sont pas absents de cette évocation, en particulier la figure de Noëlle Benoît, épouse et soutien d'André Bollier, décédée en 2010. [...] Ce livre est l'émouvant hommage d'un fils à son héros de père. »

Rappelons qu'André Bollier, brillant polytechnicien, a organisé les réseaux d'imprimerie et de diffusion de la presse clandestine résistante dans la région de Lyon. Arrêté et évadé deux fois, il est cerné le 17 juin 1944 par la milice et les Allemands. Blessé, il se donne la mort, ne voulant pas risquer de parler sous la torture infligée par le sinistre Klaus Barbie. André Bollier est mort pour la France à 24 ans. Il a été reconnu comme Compagnon de la Libération le 20 janvier 1946.



LE PRIX DE L'AFCL 2024

LES MENTIONS



La table des lauréats, le 17 juin 2024, dans les jardins de la chancellerie. A droite : Olivier Harent est accompagné de sa sœur Anne-Sophie. Ils s'entretiennent avec Vladimir Trouplin.

Par ailleurs, le jury a distingué 2 ouvrages méritant une mention :

Olivier Harent : Dans les pas de Bernard Harent, SAS, Free French Squadron, Compagnon de la Libération, chez l'auteur, 9 lotissement Coat Brucq, 22290 Pléguien

A partir des correspondances de ce Compagnon jusqu'ici peu connu, sa famille a réalisé un document vivant et documenté : né en 1916 à Montmorillon dans la Vienne, Bernard Harent sert au Liban en 1940 et rejoint la Palestine dès le 27 juin avec la compagnie Folliot, puis intègre le 1^{er} BIM du capitaine Lorotte. Il participe aux campagnes de Libye, de Syrie. Affecté au *French Squadron*, commando de parachutistes, formé en Angleterre, il combat en Tunisie en 1943. Intégré au 4^e Bataillon d'infanterie de l'Air en 1944, il est parachuté d'Angleterre en France pour encadrer le Maquis des FFI de Saint-Marcel dans le Morbihan. Il est abattu par les Allemands le 13 juin 1944 en dirigeant une mission de reconnaissance. Il a été reconnu comme Compagnon de la Libération le 29 décembre 1944.

Le jury a été conquis par ce parcours riche d'aventures, par la fraîcheur des correspondances et par ce travail collectif, audacieux et très réussi : un encouragement pour les familles qui souhaitent faire connaître un de leurs Compagnons. On se souviendra du télégramme de Bernard à ses proches en juin 1940 : « Garde même métier, mais change de patron. »

Mathieu Mounicq : Le groupe Lorraine. Du désert libyen à la libération de l'Europe. 1941- 1945, Histoire et Collections

Claude Massu en a rendu compte également dans le bulletin AFCL 2023 : « Magnifiquement illustré, l'ouvrage met en valeur l'unité Compagnon de l'armée de l'Air qu'est le groupe de bombardement Lorraine. Au fil des pages apparaissent les figures de plusieurs Compagnons de la Libération -54 au total. L'iconographie est remarquable : photos de groupes (tous les noms des pilotes et mécaniciens sont cités), des profils couleurs permettent de caractériser les types d'avions utilisés. Des fiches techniques complètent la documentation et le récit circonstancié de Mathieu Mounicq. »



De Koufra à la Libération de la France, le groupe Lorraine s'est illustré notamment lors du débarquement de Normandie en déposant à 6 heures du matin le 6 juin des écrans de fumée pour protéger la flotte alliée. Il a été reconnu comme Compagnon de la Libération le 28 mai 1945.

La remise des prix et mentions AFCL s'est déroulée avec une certaine solennité et une égale convivialité à la Chancellerie le 28 mai 2024 - curieuse coïncidence de dates – en présence du général Baptiste, des présidents des Fondations amies, de Jean-Paul Neuville, de François Broche, de quelques membres du jury et de l'AFCL. Nicolas Simon, Clotilde de Fouchécour, Marie-Clotilde Génin, ont adressé un mot de félicitations aux auteurs présents : Vianney Bollier, Paul et Anne-Sophie Harent, Mathieu Mounicq. La petite cérémonie s'est conclue avec l'intervention chaleureuse du Délégué général, invitant « évidemment » les auteurs à venir le 17 juin dédicacer leurs ouvrages à l'occasion du cocktail offert aux familles de Compagnon. Champagne et petits fours, offerts ce 28 mai par Vianney Bollier ont conclu très agréablement ce moment de partage.

Nous avons donc retrouvé le 17 juin dans les jardins de la Chancellerie Vianney Bollier, accompagné d'une petite-fille d'Henri Frenay (son parrain), Olivier Harent et sa sœur Anne-Sophie, présentant leurs ouvrages sur les tables dressées par l'équipe du MOL. Belle occasion pour plusieurs d'entre nous de faire entrer nos enfants et petits-enfants dans l'Histoire en leur offrant un livre dédicacé et une rencontre avec les auteurs.

Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY

VIE DE L'ASSOCIATION

Zoom sur un délégué

THOMAS DELVAUX DÉLÉGUÉ AFCL DU PAS-DE-CALAIS

■ Pourquoi souhaitez-vous porter la mémoire de Joseph Pécro ?

Joseph Pécro coche toutes les cases pour être oublié. Abandonné à la naissance dans les affres de la Première Guerre mondiale, placé en Bretagne, il a demandé à l'Assistance publique des informations sur sa famille biologique en janvier 1940. A l'époque, il n'était pas donné suite à ces demandes de renseignements, il n'a donc jamais connu ses origines. Tué en avril 1945 dans le massif de l'Authion, il a été inhumé sur place et l'on doit à Angèle Legrand, sa mère nourricière, d'avoir insisté pour le rapatrier à La Gouesnière (Ille-et-Vilaine) quelques années plus tard. Il a donné sa vie pour défendre une terre qu'il savait ne pas connaître. Il rassemble par son existence deux régions très éloignées : l'une qui l'a vu naître, l'autre qui l'a fait grandir. Commémorer son souvenir tant en Bretagne que dans l'Audomarois chaque printemps permet de maintenir ce trait d'union et d'entretenir une véritable amitié entre les témoins de son histoire. Le 1^{er} RIMa (héritier du BIMP, basé à Angoulême) revient régulièrement lui rendre hommage.

■ Il fut des premiers parmi les premiers à dire non à la défaite...

Joseph Pécro est l'un des 350 « Chypriotes » du capitaine Lorotte de Banes qui ont rejoint les forces britanniques dès l'armistice. Ils poursuivent le combat, armés de leurs seuls équipements individuels. Leur dénuement est tel que le 15 juillet, les Anglais leur confie l'*Union Jack* afin qu'ils possèdent un point de ralliement. Ce n'est que le 25 août suivant que ce premier contingent reçoit un fanion tricolore.

■ ... et parmi les derniers à mourir pour la France ?

Il meurt dans les Alpes au milieu des fortifications tenues par les nazis retranchés sur leurs positions inexpugnables, à moins d'un mois de la capitulation allemande. L'assaut sur ces ouvrages défensifs est rendu particulièrement difficile en raison de l'exposition en terrain découvert. En avril, de multiples poches se maintiennent et l'on ne peut présumer de l'échéance de la guerre. En outre, la question se pose d'ouvrir un front supplémentaire à travers les Alpes (en remontant à terme par le col du Brenner au cœur de l'Allemagne).

■ Lorsque le 9 avril 1945, veille de sa mort, le général de Gaulle inspecte le BIMP, il remet au régiment la croix de



la Libération. Et ce sur le calot du caporal Pécro. Prédestination ?

Le fanion est le symbole de l'unité. C'est l'objet emblématique qui lui confère son caractère précieux. Son absence est donc un signe tangible des besoins considérables qui sont nécessaires pour assurer la fin de la guerre. C'est aussi un clin d'œil au début de leur engagement quand les « Chypriotes » n'avaient pas encore de drapeau. D'autre part, le choix du militaire confiant son calot dans ces circonstances n'est sans doute pas neutre. Joseph Pécro est sans doute l'un des plus anciens ; de plus, son parcours rend plus

touchant son investissement personnel pour défendre un foyer qu'il ne possède pas.

■ Pour deux petites filles d'alors, Joseph Pécro est resté « l'homme aux caramels »

Lors de son unique permission à Noël 1944, Joseph Pécro avait promis de revenir avec sa « musette pleine de caramels » pour les deux petites filles de sa mère nourricière. Hélas, sa mort dans le massif de l'Authion en a décidé autrement. Pour Bernadette et Renée (qui avaient 10 ans à l'époque), Joseph est toujours resté très présent à travers ce moment si fugace. L'absence pendant plusieurs années du fait de la guerre, puis ces retrouvailles si inattendues lors du Noël 1944 sont une véritable décharge émotionnelle que ni le temps ni la mort ne peuvent éteindre.

■ Comment concevez-vous votre rôle de délégué départemental de l'AFCL ?

Être délégué pour un territoire impose d'avoir une vision d'ensemble de ses Compagnons. Car il ne s'agit plus de porter la mémoire d'un seul mais de promouvoir le rôle de chaque Compagnon en respectant son histoire personnelle. C'est à ce titre que j'ai souhaité mettre en place une exposition retraçant le parcours des Compagnons du Pas-de-Calais à l'occasion des 80 ans de la Libération. Nous ne sommes que des passeurs de mémoire en recherchant les témoignages encore existants pour les transmettre à nos successeurs. En outre, étant sur une zone frontière (le Pas-de-Calais), j'ai une pensée pour nos voisins du Nord, de Belgique ou du Luxembourg. Le travail reste considérable pour perpétuer la Mémoire de nos Compagnons. La richesse de leurs parcours si diversifiés nous invite à poursuivre les initiatives locales.

Propos recueillis par Henri WEILL

**LISTE DES DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX ET DES DÉLÉGUÉS À L'ÉTRANGER
DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION**

02 AISNE (9 Compagnons, nés ou inhumés dans le département) :
Monsieur Antoine **MASPETIOL**
La Couronne 1 rue Paul Bazin
02600 SAINT-PIERRE-AIGLE
antoine.maspetiolo@gmail.com
06 32 33 76 46

03 ALLIER (7 Compagnons) :
Monsieur Eric **SEGONNE**
Domaine de La Breuille
58270 FERTREVE
eric-segonne@wanadoo.fr
03 86 50 05 28 – 06 30 17 62 24

06 ALPES-MARITIMES (10 C) :
Monsieur Jean-Claude **BINEAU**
249 chemin de Pascaïre
06500 MENTON
confitures.herbin@wanadoo.fr
04 93 57 20 29

11 AUDE (2 Compagnons):
Monsieur Gilles **VAIREAUX**
1, rue de La Clamoux
11000 CARCASSONNE
g.vaireaux@free.fr
06 99 25 25 37

12 AVEYRON (3 Compagnons) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

13 BOUCHES-DU-RHÔNE (24 C) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
06 86 10 91 49

14 CALVADOS (12 C) :
Madame Eliane **de VENDEUVRE**
21, rue du Temple 75004 PARIS
eliane.vendeuvre@noos.fr
01 42 71 39 31 – 06 27 39 05 87

16 CHARENTE (6 C) :
Monsieur Philippe **BLANCHARD**
5 rue Labajouderie
16500 CONFOLENS
blanchardphilippe61@neuf.fr
05 45 84 07 86

17 CHARENTE MARITIME (3 C) :
Mme Maryvonne **RUFFIN-GUILLAMET**
11 Terre nouvelle
17139 DOMPIERRE-SUR-MER
labruffin@hotmail.com
05 46 35 33 65 – 06 60 14 00 79

18 CHER (5 Compagnons) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

19 CORRÈZE (10 Compagnons) :
Madame Geneviève **LOUPIAS**
4 rue Claude-Debussy 92330 Sceaux
genevieve.loupias@gmail.com
06 81 07 77 14

21 CÔTE-D'OR (23 C) :
Monsieur Charles **BRICOGNE**
9 boulevard de Sévigné 21000 DIJON
cbricogne@aol.com 06 11 85 93 45

22 CÔTES- D'ARMOR (14 C) :
Madame Brigitte **LEGE**
10 rue Le Saulnier 22520 BINIC
brigitte.lege@orange.fr
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

23 CREUSE (2 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr
06 83 53 24 63 – 05 55 05 03 52

28 EURE ET LOIR (6 C) :
Monsieur Jean-Paul **NEUVILLE**
127 avenue de Versailles 75016 PARIS
presidentafcl@numericable.fr
06 08 96 83 57

29 FINISTÈRE (47 C) :
Mme Catherine **QUELEN-TOMASI**
1 rue de Poulzerbe
29217 PLOUGONVELIN
cjtomasi@orange.fr
06 76 28 85 47

30 GARD (7 C) :
Madame Stéphanie **ALLÉGRET**
6 rue de la Carrierette
30190 SAINT-GENIES-DE-
MAGLOIRES
stephanie.allegret@gmail.com
06 13 52 30 70

31 HAUTE-GARONNE (9 C) :
Madame Cathy **LOUSTAU**
Appt B001 4 rue de la Rhune
31700 BEAUZELLE
cathy.loustau@wanadoo.fr
06 60 65 23 18

33 GIRONDE (19 C) :
Mme Françoise **BASTEAU-LACOSTE**
40 rue Ernest Renan
33000 BORDEAUX
basteaufrancoise@yahoo.fr
05 56 44 38 97 – 06 99 35 22 33

34 HÉRAULT (18 C) :
Mme Françoise **ROUANE-KEARNEY**
198 boulevard Péreire 75017 PARIS
frk2008@orange.fr 06 11 19 04 25

35 ÎLE-ET-VILAINE (11 C) :
Monsieur Thierry **VERSTRAETE**
55^{ter} boulevard Féart 35800 DINARD
verstraete.vthierry@orange.fr
06 77 54 56 47

40 LANDES (3 C) :
Monsieur Georges **DELRIEU**
2 rue de la Providence
40000 MONT-DE-MARSAN
georges.delrieu0163@orange.fr
05 58 06 45 46 – 06 74 79 78 89

41 LOIR-ET-CHER (1 C) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

44 LOIRE ATLANTIQUE (15 C) :
Monsieur Jean **GOYCHMAN**
7 allée du Landier Roussel
44350 GUÉRANDE
jangoy@sfr.fr 06 85 66 56 90

45 LOIRET (13 C) :
Madame Françoise **de LA FERRIÈRE**
3 place d'Iéna 75116 Paris et
35, rue de Villeneuve
41350 HUISSEAU-SUR-COSSON
fdlf75@gmail.com 06 71 65 41 53

46 LOT (5 C) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

49 MAINE-ET-LOIRE (12 C) :
Monsieur Bruno **MELLET**
La Touche 2 impasse des Douves
49230 MONTEFAUCON-MONTIGNE
mellet.latouche@yahoo.fr
02 41 62 20 41 – 06 09 09 36 77

50 MANCHE (13 C) :
Madame Florence **BARBA**
99 Route des logis
50610 JULLOUVILLE
flbarba@yahoo.fr 06 81 60 54 57

54 MEURTHE-ET-MOSELLE (25 C):
Monsieur Alain **CAMBAS**
216A route de la charmille
57560 SAINT-QUIRIN
lagambasadentsdures@outlook.fr
06 15 52 35 76

56 MORBIHAN (7 C) :
Monsieur Louis **JORDAN**
17 Kernaud 56950 CRAC'H
louisjordan@sfr.fr 06 19 35 35 65

57 MOSELLE (7 C) :
Monsieur Alain **CAMBAS**
216A route de la Charmille
57560 SAINT-QUIRIN
lagambasadentsdures@outlook.fr
06 15 52 35 76

58 NIÈVRE (5 C) :
Monsieur Éric **SEGONNE**
Domaine de La Breuille
58270 FERTREVE
eric-segonne@wanadoo.fr
03 86 50 05 28 – 06 30 17 62 24

62 PAS-DE-CALAIS (11 C):
Capitaine Thomas **DELVAUX**
12 rue St Michel 62000 ARRAS
t_delvaux@hotmail.com
06 01 01 05 74

63 PUY-DE-DÔME (6 C):
Madame Monique **TAILLANDIER**
5 rue de Champivert Saint-Hippolyte
63140 CHÂTEL-GUYON
mo.taillandier@gmail.com
06 47 27 07 68

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (7 C) :
M. Franklin **DALMEYDA-SUARES**
9 boulevard Alsace Lorraine
64100 BAYONNE
fhaldalmeyda@free.fr
05 59 50 04 34 – 07 82 79 36 92

67 BAS-RHIN (9 C) :

68 HAUT-RHIN (16 C) :
Monsieur Alain **CAMBAS**
216A route de la Charmille
57560 SAINT-QUIRIN
lagambasadentsdures@outlook.fr
06 15 52 35 76

69 RHÔNE (31 C) :
Madame Anne Françoise **MARTI**
Le Magnin 69490 LES OLMES
marti.af@orange.fr 06 70 75 79 84

71 SAÔNE-ET-LOIRE (9 C) :
Madame Marie-Claude **JARROT**
18 rue Carnot
71300 MONTCEAU-LES-MINES
mc.jarrot@gmail.com
06 16 54 50 21

72 SARTHE (9 C) :
Monsieur Loïc **TEISSERENC**
Lieu-dit l'Orangerie Les courgès
53420 CHAILLAND
lctisserenc@gmail.com
07 82 09 97 47

73 SAVOIE (7 C) :
Madame Marie-Line **THEVENET**
138 rue des Bois 73000 CHAMBÉRY
marieline.thevenet@wanadoo.fr
06 37 28 88 67

74 HAUTE-SAVOIE (13 C):
Monsieur Michel **BAUDEN**
416 route de Chevilly
74140 EXCENEVEX
michelbauden@orange.fr
06 75 64 95 11

75 PARIS (136 C) :
Monsieur Nicolas **SIMON**
18 rue Saint-Sulpice 75006 PARIS
nicolas.simon43@wanadoo.fr
nsimon@njsconseil.com
06 03 40 93 62

76 SEINE-MARITIME (17 C) :
Madame Françoise **AMIEL-HEBERT**
19 quai George V 76600 LE HAVRE
fran.ami@wanadoo.fr
06 87 07 38 15

78 YVELINES (7 C) :
Madame Madeleine **ROUVELOUP**
52 rue de la Paroisse
78000 VERSAILLES
madeleine.rouveloup@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

79 DEUX-SÈVRES (10 C):
Monsieur Bruno **de BEAUFORT**
Le Theil 79120 ROM de mai à
septembre et 34 av. de Paris 78000
VERSAILLES
bruno.de-beaufort@orange.fr
06 89 68 55 61

82 TARN ET GARONNE (4 C):
Monsieur André **BLAGNY**
La chênèraie, le tronç
82240 SEPFONDS
blagny.andre@gmail.com
06 09 73 41 47

83 VAR (14 C) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171, chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
06 86 10 91 49

86 VIENNE (6 C) :
Monsieur Frédéric **RUFFIN**
13 rue Louis Vergne 86000 POITIERS
frederic.ruffin2@wanadoo.fr
09 53 86 09 45 – 06 64 16 39 65

87 HAUTE-VIENNE (5 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
fmairey87@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

88 VOSGES (12 C) :

90 TERRITOIRE DE BELFORT (8 C) :
Monsieur Jérôme **KERFERCH**
25 rue des Thioux 95410 GROSLAY
jerome.kerferch@total.com
06 07 46 51 38

91 ESSONNE (7 C) :
Madame Marie-Noëlle **ALY**
13 rue du Forez 91940 LES ULLIS
mnaly@orange.fr
01 69 28 74 11 – 06 22 63 91 25

92 HAUTS-DE-SEINE (51 C) :
Madame Hélène **POUYADE**,
8 rue Delabordère
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
helenepouyade@orange.fr
06 60 73 63 69

54 départements métropolitains

975 SAINT-PIERRE ET
MIQUELON (1 Compagnon) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
robertbus2@gmail.com
06 86 10 91 49

987 TAHITI (2 C):
Madame Dolores **BERNARDINO**
épouse CHAN
BP13972,
98717 PUNAAUIA MOAMA NUI
POLYNÉSIE FRANCAISE
marevachan@mail.pf

988 NOUVELLE-CALÉDONIE
(10 C) :
M. Jean-Michel **PORCHERON**
8 rue du Capitaine Perraud,
98800 NOUMÉA,
NOUVELLE CALÉDONIE
jmporcheron@canl.nc

3 DOM-TOM

ROYAUME-UNI (3 C) :
Monsieur Peter **GINS**
Harven School of English
Coley Avenue Woking Surrey
GU22 7BT
ROYAUME-UNI
info@harven.co.uk 01483 770969

BELGIQUE (11 C) :

LUXEMBOURG (2 C) :

PAYS-BAS (2 C) :
Monsieur Ronan **GUILLAMET**
55 rue Gustave Fiévet
5140 SOMBREFFE BELGIQUE
ronan@guillamet.com
0032 71 19 09 58 – 0032 48 45 35 565

4 pays étrangers

Total : 61 délégués AFCL

RENDEZ-VOUS AU CLUB DE LA CHASSE



Les membres de l'AFCL invités au Club de la Chasse le 18 juin 2024

Le club de de la Chasse et de la Nature a souhaité, à l'initiative de sa présidente, Sylvie-Anne de Panisse Passis, rendre un hommage à l'Appel du général de Gaulle et faire mémoire des dîners des Compagnons de la Libération organisés à l'issue des cérémonies du 18 juin par François Sommer dans le cadre de son club, en invitant les membres de l'AFCL à un cocktail très sympathique à l'hôtel de Guénégaud, dans les murs de la Fondation Sommer.

Association régie par la Loi du 1^{er} juillet 1901, le Club de la Chasse et de la Nature offre, en plein cœur de Paris, un lieu d'accueil et d'échanges pour fédérer chasseurs et naturalistes. Créé par François Sommer en 1967 et installé Hôtel de Guénégaud, rue des Archives (Paris, III^e arrondissement) il constitue le rendez-vous parisien des chasseurs et amoureux de la nature et de leurs amis.

Les dîners des Compagnons de la Libération étaient traditionnellement présidés par les Chanceliers de l'Ordre de la Libération : Claude Hettier de Boislambert, du temps de François Sommer, puis, après sa disparition, le général Jean Simon, qui avait repris cette tradition avec Jacqueline Sommer.

L'ambiance de ces dîners est relatée dans une lettre de Maurice Druon de 1994 et rappelée par Madame de Panisse Passis dans son discours d'accueil : « Ils étaient tous là, les Fourquet, les Sainteny, les Soufflet, les Mesmer, les Simon, les Boissieu, tous les grands acteurs et les témoins de l'épopée gaulliste, les compagnons de François. C'était sa manière à elle de célébrer sans le dire, le souvenir de son mari, non pas dans le recueillement froid de l'anniversaire d'un deuil, mais dans le rassemblement d'amitié de l'anniversaire de l'espérance. »

Nicolas SIMON
Vice-président de l'AFCL

Sylvie-Anne de Panisse Passis

Présidente du Club de la Chasse et de la Nature



« UNE DOUBLE PASSION »

C'est avec une grande fierté et une immense gratitude que je prends la parole aujourd'hui. Notre rencontre est d'abord pour rendre hommage et surtout pour célébrer l'histoire et les valeurs de vos illustres ancêtres tout en affirmant notre engagement à préserver notre liberté et notre patrimoine.

Par leur courage et leur détermination, les Compagnons de la Libération ont incarné les valeurs les plus nobles de notre nation : le patriotisme, le sacrifice et l'amour de la liberté. Ils nous ont légué un témoignage indélébile de ce que signifie la défense des idéaux républicains, souvent au prix de leur propre vie.

Aujourd'hui, nous, membres du Club de la chasse et de la nature, nous voulons perpétuer la tradition des fondateurs François et Jacqueline Sommer, dans la célébration de ce moment unique que représente le 18 juin, car nous devons défendre notre liberté, acquise au prix de tant de sacrifices.

En honorant la mémoire des Compagnons de la Libération nous affirmons notre détermination à perpétuer leur esprit de courage et de dévouement. Nous voulons également transmettre aux générations futures cette double passion : l'amour de la patrie et le respect de son patrimoine. Puissent leurs sacrifices nous inciter à rester vigilant face aux menaces, à agir avec intégrité et respect afin d'inspirer les générations à venir !

Il y a trente ans, Maurice Druon, le secrétaire perpétuel de l'Académie française, avait rendu hommage aux époux Sommer pour leurs qualités de cœur et pour les idées fortes qu'ils servaient avec une généreuse opiniâtreté et avec son cortège d'amitié et d'affection. Ensemble, continuons à œuvrer pour un avenir où le legs des Compagnons de la Libération et la beauté de notre France seront préservés pour les générations à venir.

LE 18 JUIN A SAINT-GILDAS-DE-RHUY (MORBIHAN)

Organisée par le général Patrice Gallas, fils du Compagnon André Gallas et administrateur de l'AFCL, et en accord avec l'Armée de l'Air et de l'Espace, cette commémoration visait à mettre en avant des unités FAFL (Normandie-Niemen, Lorraine), avec le passage de Rafale de ces unités.

L'emplacement de la cérémonie était bien adapté, puisque situé au niveau du Port (Port-aux-Moines). Trois Rafale étaient prévus ; mais du fait d'une très mauvaise météo à Mont-de-Marsan, où sont basés ces avions, un seul a pu effectuer la mission, avec le lieutenant-colonel Damien Gallas lui-même, fils du général Gallas, aux commandes de ce Rafale ! Plusieurs passages ont été effectués, très appréciés des gildasiens sur place.

La RÉDACTION



Mission accomplie, et une belle cérémonie qui restera dans les annales !

LE 18 JUIN À BASSE-TERRE



BASSE-TERRE. Le 18 juin, c'est la Journée nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi. Une prise d'armes a marqué cet événement, hier au Champ d'Arbaud, en présence des autorités civiles et militaires, des élus locaux, d'élèves et des représentants des associations patriotiques.

LE 18 JUIN AU MONT-VALÉRIEN



Un groupe de jeunes descendants de Compagnons entoure l'une des filles d'Hubert Germain.



La porteuse de la flamme du Mémorial et les familles de Compagnon. On reconnaît, au 2^e rang, à gauche, Claude Massu ; au 3^e rang, au centre, Philippe Citroën ; au fond, sur la droite, Anne de Larouillère.

LE 18 JUIN À NOUMÉA



La commémoration du 84^e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle s'est déroulée devant la Croix de Lorraine du Mont Coffyn. Le message du général Baptiste a été lu par Jean-Michel Porcheron, délégué A.F.C.L. et A.N.D.M R.F. et la lettre ministérielle par le Haut-Commissaire. Un hommage fut rendu aux 5 Compagnons de la Libération calédoniens : Marcel Kollen, Félix Broche, Georges Le Carrou, Raymond Perraud et Charles Porcheron.

HOMMAGES

LES ARCHIVES DE JACQUES BINGEN AUX ARCHIVES NATIONALES



De gauche à droite : Victoire et Philippe Citroën, Bruno Ricard, Katherine de Meaux, adjointe au maire du XVI^e arrondissement de Paris, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, le général (2SD) Christian Baptiste, François Broche et Gilles-Pierre Lévy, président de la Fondation de la Résistance

Le 23 mai dernier, Bruno Ricard, Directeur des Archives Nationales a organisé dans l'Hôtel de Soubise, une cérémonie pour la remise des archives de Jacques Bingen, beau-frère d'André Citroën, Compagnon de la Libération. Ces archives ont été remises par Philippe Citroën et André de Saint Sauveur, petits-neveux de Jacques Bingen. Elles

viennent compléter celles déjà remises par Giorgina Bingen, la sœur de Jacques Bingen et par Jacqueline Citroën, sa nièce, au Musée de l'Ordre de la Libération et aux Archives Nationales il y a plus de trente ans. Un Fonds Jacques Bingen sera créé dans les prochains mois et ces archives seront numérisées.

Cette cérémonie a eu lieu en présence du général (2S) Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération, de l'ambassadeur de France Philippe Etienne, président de la « Mission 80 ans de la Libération », des élus du 16^e et 17^e arrondissements de Paris, de représentants du Lycée Janson de Sailly, de Sciences Po Alumni, de l'Ecole des Mines de Paris, et de membres de la famille du maréchal Leclerc de Hauteclouque et du général Jacques Pâris de Bollardière. La Fondation Charles de Gaulle, la Fondation de la Résistance et, bien sûr, l'Association Nationale des Familles de Compagnons de la Libération étaient associées à cet événement.

Le préfet Joseph Zimet, qui prépare une biographie de Jacques Bingen ainsi que Patricia Gillet, conservateur général du Patrimoine, responsable du pôle « Guerres Mondiales », ont pris la parole ainsi que Philippe Citroën et André de Saint Sauveur.

LA RÉDACTION

Voir en page suivante l'article de Joseph Zimet

JACQUES BINGEN (1908-1944)

Jacques Bingen est une figure emblématique de la France Libre. Ingénieur de l'École des Mines, diplômé de l'École des Sciences politiques, il se rallie au général de Gaulle dès juillet 1940, prenant la tête des services de la Marine marchande de la France Libre à Londres. Il intègre ensuite les services secrets devenant le responsable de la section non militaire du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Volontaire après l'arrestation de Jean Moulin pour servir en France occupée (juin 1943), il est nommé délégué en zone Sud du Comité français de la Libération nationale (août 1943), puis délégué général par interim jusqu'au printemps 1944.

Il a œuvré pour rétablir des relations de confiance entre Londres et la Résistance intérieure, il a travaillé sur les moyens de financement de la Résistance, il a été un des premiers rédacteurs du programme du CNR et l'inspirateur de la mise en place des Forces françaises de l'Intérieur (FFI).

Le 12 mai 1944, victime de la trahison d'un agent double, il est arrêté par les Allemands à Clermont-Ferrand et se donne la mort pour ne pas parler. Son corps ne sera jamais retrouvé. Un mois plus tôt, il écrivait dans l'une de ses dernières lettres : « La noblesse et l'amitié de beaucoup de mes compagnons de lutte ont grandement contribué à ma vision heureuse de cette paradisiaque période d'enfer ».

Il sera reconnu comme un Compagnon de la Libération par le général de Gaulle en mars 1944 et fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume en 1945.

Philippe CITROËN

HOMMAGES

JACQUES BINGEN

un pionnier oublié de la France Libre



Quatre-vingt-ans après sa tragique disparition, Jacques Bingen mérite de retrouver une place éminente dans la galerie des héros de la France Libre et de la Résistance.

Le biographe surplombe son sujet comme un puzzle de milliers de pièces auquel il s'efforce de trouver un sens. Parfois, certaines pièces éclairent un pan de son ouvrage et son travail progresse de façon fulgurante. Le récent versement des archives privées de Jacques Bingen aux Archives Nationales par les familles Citroën-Saint-Sauveur éclaire d'un jour nouveau le parcours singulier de Jacques Bingen dans la France Libre et la Résistance. Les historiens qui fréquentent les archives savent que Jacques Bingen y a laissé de nombreuses traces. On peut toutefois considérer que les archives privées entrées dans le patrimoine de la Nation étaient la « pièce manquante » du puzzle biographique de Jacques Bingen et qu'elles vont faire progresser notre connaissance de son parcours résistant.

Jacques Bingen est un pionnier de la France Libre, engagé dès le 23 juillet 1940 auprès de l'homme du 18 juin. S'il se donne corps et âme pour veiller sur la flotte de commerce française repliée dans les ports de Grande-Bretagne, son anglophilie et son attachement à la République le tiennent initialement à distance du gaullisme « apolitique » des

débuts. Son « Journal » inédit, rédigé en 1941, est la vitrine de son gaullisme critique qui n'exclut pas une loyauté totale vis-à-vis du mouvement français libre.

Armateur de métier, Jacques Bingen est aussi un passionné de politique qui est aimé par « l'action en France » qu'il découvre au commissariat à l'Intérieur (novembre 1941), puis au BCRA (juin 1942) qui lui ouvre ses portes dans le cadre de la réforme des services secrets de la France Libre à l'été 1942. Il y développe une expertise de premier plan sur la résistance intérieure, qui le qualifie pour rédiger au début de l'année 1943 les premiers statuts du Conseil de la Résistance et les « Nouvelles instructions » de Jean Moulin, dont il devient l'ami et l'homme de confiance à Londres.

Après le drame de Caluire, il tente de perpétuer son héritage, en binôme avec son ami Claude Bouchinet-Serreulles avec lequel il fait équipe dans la clandestinité jusqu'à l'automne 1943. Désigné délégué général par intérim du CFLN en France au cours de l'hiver 1943-1944, il accompagne les grandes mutations de la Résistance dans l'élan final vers la Libération. Avec diplomatie et détermination, il s'efforce de maintenir les liens organiques entre la France Combattante et la résistance intérieure qui cherche à s'émanciper de son encombrante tutelle. Victime de la trahison, il tombe au mois de mai 1944 à Clermont-Ferrand, après avoir transmis le flambeau de la Délégation générale à Alexandre Parodi, Compagnon de la Libération et futur ministre du général de Gaulle.

*Joseph ZIMET
Haut-fonctionnaire, auteur d'une biographie de
Jacques Bingen à paraître en 2025.*

AUX MEMBRES DE L'AFCL

L'AFCL a pour objectif de rappeler le rôle des Compagnons dans la libération de la France, de faire vivre les valeurs qui les ont unis au-delà de toutes leurs origines et de toutes leurs appartenances, de maintenir un lien étroit entre leurs descendants ou leurs représentants.

De son côté, la Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération (SAMOL), association régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, s'est fixée un triple but :

- promouvoir la connaissance du Musée de l'Ordre de la Libération (MOL) ;
- favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des dons ou des prêts et en procurant les concours nécessaires à certaines acquisitions ;
- contribuer à l'édition de brochures, de catalogues d'expositions ou d'ouvrages consacrés à l'Ordre ou aux Compagnons de la Libération.

Associations-sœurs, la SAMOL et l'AFCL sont complémentaires et contribuent à accroître le rayonnement de l'Ordre et du MOL en France et à l'étranger. Elles ont leurs sièges respectifs à l'Ordre de la Libération, avec lequel elles agissent en étroite concertation.

Tous les membres de l'AFCL ont vocation à devenir des « Amis du MOL ». C'est pourquoi je les invite instamment à rejoindre la SAMOL. Ils trouveront à la fin du présent Bulletin un formulaire à retourner avec leur règlement.

Jean-Paul NEUVILLE, Président de l'AFCL

HOMMAGES

LE SOUVENIR D'ALEXANDRE LOFI



Le 4 juin 2024 ont eu lieu dans la commune de Colleville-Montgomery (Calvados) les inaugurations de la promenade Alexandre Lofi, en bord de mer, et de la route des Commandos près de la statue de Bill Millin.

Ces deux cérémonies ont été présidées par monsieur Frédéric Loinard, maire de la commune, monsieur Christophe Blanchet, député du Calvados, monsieur Michel Fricout, conseiller départemental du Calvados, en présence des élus et de Jacqueline Gautier, fille de Léon Gautier, du capitaine de Corvette Gérard Wille, petit-fils

de Léon Gautier, de Denise Lofi et sa famille (sa fille, son fils ancien commando marine et le lieutenant de vaisseau (r) Christian Poulain). Il y avait également d'autres familles de vétérans, la Préparation Militaire Marine d'Arras et de nombreuses personnes.

Après les discours du maire et de Denise Lofi, nous avons tous ressenti un sentiment de fierté puis d'émotion en pensant aux 177 hommes du commando Kieffer qui ont débarqué ce 6 juin 1944 au lieu-dit «la brèche» juste à côté de nous.

Le 5 juin 2024, s'est déroulée à Saint-Aubin d'Arquenay la cérémonie en hommage à Alexandre Lofi en présence de monsieur Bertin George, maire de la commune et des élus, de monsieur Christophe Blanchet, de Michel Fricout, des familles Lofi et de vétérans ainsi que des amicales d'anciens fusiliers marins commandos. De nombreux habitants étaient présents.

Une section d'honneur de l'école des fusiliers marins commandos de Lorient a rendu les honneurs puis les autorités civiles et militaires accompagnées de madame Denise Lofi et sa famille ont procédé au dépôt de gerbes. A midi, la commune a convié les participants invités au déjeuner dans la salle des fêtes et monsieur le maire a rappelé la fierté de sa commune de recevoir les enfants, petits-enfants et descendants des héros qui ont libéré le village.

LA RÉDACTION

LE SOUVENIR D'HENRY INGRAND (1908-2003)

Le 10 février 1944, la Gestapo arrête à son domicile Joseph Lhomenède, maire de Frugières-le-Pin (Haute-Loire) et résistant de la première heure. Torturé puis déporté, il décédera au camp de Buchenwald, bombardé par les Américains en août 1944.

Jamais il ne révélera la cache d'Henry Ingrand, responsable des Mouvements unis de Résistance (MUR) en Auvergne, colonel des Forces françaises de l'Intérieur (FFI), qui venait d'échapper à la police allemande. Le hameau de Bacou, situé sur la commune de Mazerat-Aurouze, restera pendant plusieurs mois le QG d'Henry Ingrand, qui animera la réunion décisive du Comité départemental de la Résistance avant les combats du Mont-Mouchet (ferme de Boitoux située sur la commune limitrophe de sainte Marguerite) en juin 1944 avec Émile Coulaudon, chef régional des FFI. Henry Ingrand sera nommé commissaire régional de la République par le général de Gaulle en août 1944.

Pour commémorer les 80 ans de ces événements, une manifestation du souvenir sur les deux communes, distantes de 15 km, a été organisée le 10 février 2024 (80 ans après l'arrestation jour pour jour) avec dépôt de gerbes, baptême de rues sur les deux sites et pose de stèle totem à Bacou pour Henry Ingrand.

Claude BERTONI



IN MEMORIAM

Pour saluer l'amiral Philippe de Gaulle

LE COMPAGNON IN PECTORE



De trente années d'échanges, je conserve une image attendrie de Philippe de Gaulle, mort à 102 ans le 13 mars dernier. Il dédicace ses ouvrages lors d'une signature, échange quelques mots avec ses lecteurs et commence à écrire avec son stylo à large plume. Soudain, il s'arrête, réfléchit, attrape délicatement le petit flacon de « corrector » qui ne le quitte jamais dans ces moments-là. Il recouvre le mot litigieux d'une couche de liquide blanc, puis, sûr cette fois d'avoir trouvé le mot juste, se reprend à écrire. Ses « services de presse », parfois ornés d'un de ces repentirs, attestaient son perfectionnisme, le sérieux qu'il mettait en toutes choses, son exceptionnelle attention aux autres - un ensemble de qualités en voie de disparition qui était sa marque.

C'est bien volontiers qu'il avait accepté, quoique n'appartenant officiellement pas à la « chevalerie exceptionnelle » fondée par son père, d'accorder son parrainage à l'Association qu'avec une poignée de fils et filles de Compagnon, nous avons créée en 2003.

Le Général n'avait pas souhaité le reconnaître comme un Compagnon de la Libération, de crainte, dit-on, d'être accusé de favoritisme. Il en avait souffert, semble-t-il, mais en silence. Dans les vœux que je lui adressais à l'occasion de son centième anniversaire, je lui disais ma certitude que le Général l'avait désigné *in pectore*, comme les Papes d'autrefois créaient des cardinaux « dans le secret de leur cœur », afin de les préserver d'éventuelles attaques. Il y avait été sensible.

Dans les nombreux entretiens accordés à la presse comme dans les quatre volumes de ses Mémoires (les *Mémoires accessoires*¹ et les entretiens avec Michel Tauriac, *De Gaulle mon père*), il n'eut jamais d'autre ambition que de témoigner et de rectifier, au passage, quelques erreurs. Me

remerciant de l'envoi du *Dernier jour du général de Gaulle*, il m'écrivait : « Etant le fils de qui vous savez et soucieux qu'il soit connu historiquement, le plus exactement possible, je suis assurément très sensible à la manière dont il est présenté. Il me faudrait, comme vous le savez, plus que cette lettre pour relever bien des inexactitudes ou des légendes. » S'est-il rendu coupable de « mesquineries » envers Léon Blum ou Pierre Mendès France, comme on le lui en a parfois fait grief ? Mais a-t-on reproché à ces deux adversaires de poids la violence et l'injustice de leurs attaques contre son père ?

Dans les années 1990, une association créée par un ancien responsable de l'OAS-Métro appelait, sans craindre le ridicule ou l'infamie, à « poursuivre Charles de Gaulle devant le Tribunal de l'Histoire et à le condamner comme l'ont été les artisans et les complices de l'Holocauste juif ». Faute de traîner le père devant les tribunaux, elle avait entrepris d'y traîner le fils.

A la suite de ces péripéties judiciaires, il accepta ma proposition de s'expliquer dans un très long entretien paru dans *Espoir*, la revue de la Fondation Charles de Gaulle, en septembre 2007 : « Je me rends compte d'une manière générale, me dit-il, que mes propos doivent être complétés pour de plus jeunes générations que les miennes qui ne saisissent pas toujours un contexte qui paraît évident. » Avec la rédactrice en chef, Catherine Trouiller, nous l'avons interrogé durant une journée entière, à peine interrompue par un déjeuner, qui ne se prolongea pas - mais qui, néanmoins, dura un peu plus des trois quarts d'heure au-delà desquels, pour le Général, un repas devenait « un banquet radical-socialiste ».

Dans les jours qui suivirent, il ne se contenta pas de corriger la transcription de notre entretien, il le réécrivit entièrement de sa main. J'ai conservé les 94 pages qu'il me renvoya. Aucune n'est exempte de ratures et de changements, témoignant d'un extraordinaire souci de trouver les formulations les plus justes : « On ne peut certes pas tout dire en un seul article, même important, m'écrivait-il encore, mais pour n'avoir pas à y revenir constamment sur un sujet dont nos contemporains sont particulièrement absents, j'ai cru devoir compléter certains paragraphes de quelques chiffres ou de quelques lignes. »

Tout l'homme était dans ces quelques lignes : fermeté de convictions, délicatesse, modestie, et aussi constant souci de cerner la vérité historique au plus près. En épigraphe du second volume de ses *Mémoires accessoires*, Philippe de Gaulle avait placé cette phrase du philosophe et savant allemand Ernst Haeckel : « Le difficile, ce n'est pas de connaître la vérité mais de la substituer à l'erreur. »

François BROCHE

1. Les *Mémoires accessoires* ont été réédités en 2022 en un seul volume d'un millier de pages dans la collection « Bouquins » (Robert Laffont).

EXPOSITIONS

Sous l'objectif du Studio Harcourt

PORTRAITS DE COMPAGNONS

Pour célébrer le 80^e anniversaire de la Libération du pays, les initiatives fusent de toutes parts. L'une d'entre elles, très originale, se situe au croisement de l'histoire et de l'art. Au printemps dernier, le Studio Harcourt a exposé en effet une centaine de photos représentant des Compagnons de la Libération. L'exposition est reprise au Musée de l'Ordre de la Libération à partir de janvier 2025.



*Le général de Gaulle,
Fondateur et grand-maître de l'Ordre de la Libération*

On croyait le Studio Harcourt spécialisé dans la photo de légendes sacrées du cinéma, de vedettes capricieuses ou de starlettes restées dans le clair-obscur de la notoriété. Rien de plus faux, comme en atteste l'exposition présentée au printemps dernier dans les locaux de cette institution qui a su faire du portrait photographique un art par sa façon de jouer avec les ombres et la lumière. On y découvre des soldats ayant combattu au grand jour, sous le soleil du désert d'Afrique, de Provence ou de Normandie, et des civils engagés en métropole dans une armée de la nuit, à peine camouflés par un pseudonyme, avec le courage pour

seule arme le plus souvent. Bref : des héros. Des vrais. Ceux de la première heure, que le général de Gaulle a reconnus comme ses meilleurs compagnons entre 1940 et 1945, au point qu'il n'en a distingué que 1038, dont un tiers d'entre eux furent nommés à titre posthume.

Parce que le Studio Harcourt fête cette année ses 90 ans d'existence, et que l'Ordre de la Libération a constaté qu'un certain nombre de Compagnons s'étaient fait tirer le portrait par les photographes de cette maison née avec le cinéma en noir et blanc, l'idée est venue de fouiller dans ses archives. Conclusion des recherches : une centaine de portraits de Compagnons ont été retrouvés. Ce qui est déjà une indication en soi.

Pourquoi, en effet, se fait-on prendre en photo par le Studio Harcourt lorsque l'on ne se nomme pas Arletty, Edith Piaf, Jean Gabin ou Louis Jouvet ? Pour des raisons sociales ? Parce qu'il était alors du dernier chic d'avoir son portrait signé Harcourt posé sur une cheminée plutôt que peint sur toile dans un cadre en bois doré fixé au mur ? Parce que tout le monde ne possédait pas d'appareil photo dans les années 1930 ? Ou parce qu'il faut reconnaître que, fondé sur la pose et le modelé, le style Harcourt, qui sculpte les visages par la lumière, n'a pas d'équivalent ?

Une chose est certaine : dix pour cent des Compagnons de la Libération sont passés sous les flashes et l'objectif des photographes du célèbre studio. Ce qui est considérable. Autre certitude : il faut aller voir cette exposition, prendre le temps de s'arrêter devant ces portraits en noir et blanc, qui racontent l'histoire d'une France dont nous avons toutes les raisons d'être fiers, et qui brossent une typologie de caractères qui valent bien des romans d'analyse psychologique.

Voici par exemple Jean Moulin, de trois quarts profil, avec les cheveux gominés et tirés en arrière, le regard déterminé, les lèvres fermes, dont le front paraît être éclairé de l'intérieur. Qu'il puisse figurer dans ce panthéon photographique signifie qu'il est allé chez Harcourt avant la guerre puisqu'il est mort en 1943. Et voici Fred Scamaroni, préfet lui aussi, mort sous la torture en 1943 sans avoir parlé, à l'instar de Jean Moulin, avec une ombre dans le regard laissant supposer qu'il discerne déjà son destin tragique. Lui aussi s'est rendu avenue d'Iéna avant la guerre.

Voici encore Gilbert Renault, plus connu sous son pseudonyme de colonel Rémy. Comment imaginer que cet homme au front dégarni, au regard clair, presque triste, père de quatre enfants, deviendra l'une des pièces maîtresses de la Résistance intérieure, parvenant à échapper sans cesse à la Gestapo, qui se vengera en arrêtant sa mère, ses cinq sœurs, dont deux seront déportées, et son frère, qui ne reviendra pas des camps ? Résistance encore avec Emmanuel d'Astier

EXPOSITIONS



MARCELLE HENRY



EMMANUEL
D'ASTIER DE LA VIGERIE



JEAN-PIERRE LÉVY

de la Vigerie, dont les deux frères, Henri et François, sont aussi Compagnons de la Libération. On le voit assis avec nonchalance dans un fauteuil de velours, le profil et les yeux perçants, la chevalière en évidence.

Et comment ne pas s'arrêter sur la photo de Monseigneur Jules Saliège, « Juste parmi les Nations », qui fit lire fin août 1942 dans toutes les églises de son diocèse une lettre restée célèbre et qui lui valut la surveillance puis la visite de la Gestapo : « Tout n'est pas permis contre les Juifs. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier » ? Et peut-on effacer de sa mémoire le visage lumineux de Nicolas de Glos, qui souhaitait entrer dans les ordres avant la guerre, eut une conduite admirable (campagnes de Tunisie, d'Italie, de Provence), rejoignit par la suite la Compagnie de Jésus pour finir, assassiné, dans la cathédrale de N'Djamena, parce qu'il s'opposait à un pilleur de troncs d'églises ?

Non, vraiment, ces hommes-là n'étaient pas comme les autres. Il suffit d'observer pour s'en convaincre la photo de Pierre Clostermann, l'as du Groupe de chasse Alsace. Avec ses 17 citations accrochées à sa Croix de guerre, le regard tourné vers le ciel, les yeux clairs des hommes du Nord, il illustre le courage des pilotes français lors des batailles dans les airs, au même titre qu'un autre aviateur, Pierre de Saint Péreuse, du Groupe de bombardement Lorraine, puis du Groupe Bretagne, qui fut grièvement blessé en vol et amputé d'une jambe. Et comment ne pas rêver sur la photo d'un autre pilote, Edouard Corniglion-Molinier, ami d'André Malraux, avec qui il monta une expédition aérienne pour retrouver le royaume disparu de la reine de Saba ?

Surreprésentés dans cette exposition sont les hommes de la 2^e DB du général Leclerc – qui est le seul à avoir été photographié par le Studio Harcourt en extérieur, le jour de la Libération de Paris, au pied de l'Arc de Triomphe. Défilent ainsi, par ordre alphabétique, les généraux Pierre Billotte et Alain de Boissieu, gendre du chef de la France Libre. Puis les généraux Georges Buis et Jean Crépin, suivis du chef de bataillon Maurice Delage et du colonel Raymond Dronne. Viennent ensuite les généraux Jacques de Guillebon et François Ingold, puis le prix Nobel François Jacob et le lieutenant René-Georges Pailleret. Et voici le général Jacques Massu et le colonel Fred Moore, qui précèdent les généraux Jean-Gabriel Revault d'Allonnes et Maurice Sarazac.

A la fin de cette exposition, alors que l'on se trouve encore sous l'emprise de ces regards et de ces physionomies hors normes, on s'interroge : l'époque actuelle pourrait-elle, en cas de guerre, engendrer de tels hommes, faits d'un autre bois, trempés dans un autre bain d'acier que la plupart de leurs contemporains ? De la réponse à cette question dépend en grande partie l'avenir de notre pays.

Jean-René VAN DER PLAETSEN

EXPOSITIONS



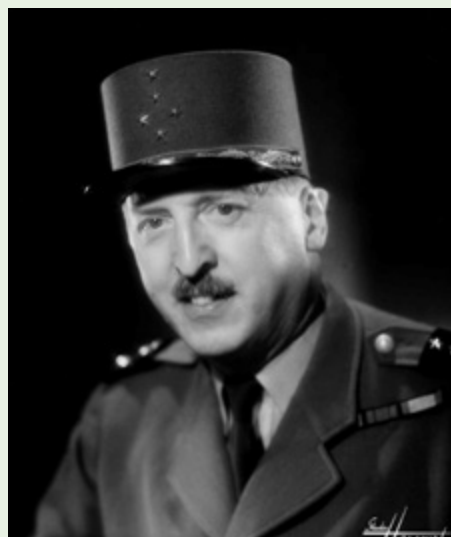
PAUL ORTOLI



EDMOND JEAN



LECLERC



MARIE-PIERRE KOENIG



PIERRE DE SAINT-PÉREUSE

Pour le 80^e anniversaire de la Libération, le magazine *Photo Memory* a publié un numéro spécial consacré aux Compagnons de la Libération qui sont passés par le Studio Harcourt. Il comprend 109 portraits, ainsi qu'un entretien avec le général Christian Baptiste et trois entretiens avec nos amis Vladimir Trouplin, Anne de Laroulière et Philippe Radal, pour qui « perpétuer la mémoire des Compagnons, c'est rappeler qu'il y a toujours un espoir, y compris dans les situations les plus compromises ». (122 pages, 10 €)

EXPOSITIONS

« RÉSISTANTES ! FRANCE 1940-1944 »

Musée de l'ordre de la Libération

13 juin-13 octobre 2024

« LES JOEUSES D'UN TERRIBLE JEU »

En cette année de célébration du 80^e anniversaire des libérations successives du territoire national, le musée de l'Ordre de la Libération a choisi de faire un pas de côté et de mettre en exergue, pour son exposition temporaire annuelle, l'action des femmes dans la Résistance, célébrant ainsi un autre 80^e anniversaire : celui du droit de vote des femmes, décidé par l'ordonnance du 21 avril 1944 signée par le général de Gaulle.



Un mur de l'exposition « Résistantes ! » consacrée à celles qui furent longtemps considérées comme des « oubliées de l'Histoire ».

L'un des premiers mérites de cette exposition d'une richesse et d'une densité exceptionnelles - dont les commissaires sont Catherine Lacour-Astol, docteure en histoire contemporaine, spécialiste de la Résistance des femmes, et Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'ordre de la Libération - est de bien faire comprendre au visiteur, par succession de tableaux introductifs posés dans le majestueux couloir de Perpignan conduisant au musée, que l'entrée et le rôle des femmes dans la Résistance ne résultent pas de l'éclosion soudaine d'une génération spontanée, mais furent rendus possibles par le franchissement pendant l'entre-deux guerres de plusieurs étapes vers la citoyenneté.



Une vitrine de l'exposition « Résistantes ! »



Jacqueline Borgel, Lucie Montet et Charlotte Nadel de Défense de la France travaillant à l'atelier de typographie de la rue Jean-Dolent à Paris. À l'arrière-plan, on aperçoit les murs de la prison de la Santé.

TROIS AXES PRINCIPAUX

Si, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le statut social de la femme « ange du foyer » la laisse encore aux portes de la cité politique, l'émancipation progressive qui l'amènera à se dresser face à la guerre est déjà en marche selon trois axes principaux :

- d'abord par le creuset de l'école, les filles et les garçons recevant à l'école publique, depuis la fin de la Grande Guerre, un enseignement civique commun structuré par un républicanisme humaniste et patriotique vigoureux. Éclairante en cela est la conclusion d'une dissertation écrite en 1920 par Simone Michel-Lévy (l'une des six futures Compagnons de la Libération), alors âgée de 14 ans : « Travaillons à devenir des femmes instruites et sensées qui puissent faire honneur à notre chère France ». En 1924, les jeunes filles pourront à leur tour passer l'épreuve du baccalauréat, ouvrant la voie à une génération de femmes instruites et diplômées.

- par l'expérience de la Grande Guerre ensuite, mobilisant les femmes au service de la patrie en l'absence des hommes partis au front, favorisant ainsi une prise de conscience par celles-ci de leurs compétences, et qui réclament dès lors plus d'indépendance.

- par l'engagement dans la vie de la cité enfin. Catholique, suffragiste, féministe, pacifiste, en soutien à la République espagnole en lutte contre le fascisme, cet engagement prendra de multiples formes, confirmant la montée en puissance de la mobilisation des femmes en réaction aux enjeux nationaux et internationaux des années 1930.

Comment montrer - à travers des objets souvent usuels - que la Résistance fut tout de suite et « aussi une affaire de femmes », comme l'affirme Lucie Aubrac dans l'émission française de la BBC le 20 avril 1944 ?

Se refusant à proposer seulement une galerie de portraits ou d'actions (d'autant que la Résistance des femmes est profondément polysémique), les commissaires de l'exposition font le choix de partir de la position de la femme dans la société de 1940.

Les femmes sont d'abord au cœur du foyer, et donc immédiatement au cœur de la mêlée : « Nous les femmes de France, avons dès l'armistice pris notre place dans le combat. Notre foyer disloqué, nos enfants mal chaussés, mal vêtus, mal nourris ont fait de notre vie depuis 1940 une bataille de chaque instant contre les Allemands » poursuit Lucie Aubrac. Le foyer familial devient un foyer de Résistance, comme le montrent les tracts encourageant les « manifestations de ménagères », partant le plus souvent d'un marché vide et destinées à exiger son approvisionnement ou la distribution de suppléments aux rations.

La plus connue est la manifestation de la rue Daguerre en août 1942 au cours de laquelle la résistante Lise London (« la mégère de la rue Daguerre », responsable des Comités féminins de Paris-Sud) harangue la foule. Elle est arrêtée, internée à la prison de la Petite-Roquette, puis déportée à Ravensbrück et Buchenwald. Son sac à main à double paroi dissimulant tracts, journaux et micro-films est l'un des objets les plus originaux de cette exposition (malgré les huit jours d'interrogatoire subis en août 1942, ce système ne sera pas détecté). Le foyer est également un abri pour êtres humains (accueil des aviateurs « tombés du ciel », résistants traqués, ...), matériel (radios), ou de ravitaillement pour les maquisards.



Sac à main à double-paroi de Lise London.

UNE DOUBLE TRANSGRESSION

Si la défense de la famille mobilise d'abord les femmes, elles ne sont pas pour autant rivées au foyer. L'exposition décrit avec grande précision les cercles de sociabilité investis par les femmes formant autant de creusets d'un engagement résistant :

- le milieu militant, au sein duquel l'engagement socialiste, communiste, syndicaliste, chrétien trouvera une prolongation dans la Résistance. Ainsi Claudine Chomat, fondatrice en 1936 avec Danielle Casanova de l'Union des jeunes filles de France d'obédience communiste, s'occupe-t-elle dans la clandestinité et sous fausse identité des comités féminins du Parti communiste en zone nord.

- le milieu étudiant, qui fournit également son contingent de résistantes, les jeunes femmes trouvant aussi dans la Résistance un moyen de se réaliser. Le mouvement Défense de la France compte plus de 16% de femmes dans son effectif, dont une large partie d'étudiantes, certaines jouant un rôle majeur dans la genèse et la structuration de ce réseau fondé par Philippe Viannay.

EXPOSITIONS

- le milieu professionnel, avec l'exemple célèbre du réseau du Musée de l'Homme, institution au sein de laquelle est créé dès l'été 1940 un des premiers groupes clandestins de zone occupée initié par Yvonne Oddon et autour duquel se regrouperont par cercles concentriques de nombreuses femmes dont l'ethnologue Germaine Tillion.

- le milieu confessionnel enfin, les organisations de jeunesse issues notamment de l'Action catholique formant l'assise militante d'une résistance originale qui mêle recrutement, logistique et sauvetage.

Résister au féminin, c'est surtout pour les femmes franchir les lignes et opérer une double transgression : contre l'envahisseur nazi et Vichy, mais aussi contre l'ordre social des sexes, qui nie aux femmes la capacité d'agir de manière autonome ou encore de se battre. Elles parviendront à investir les espaces traditionnellement réservés aux hommes, dans la France Libre, en revêtant l'uniforme avec la création du Corps des Volontaires françaises en octobre 1940 ; au sein des réseaux, en conduisant des activités de renseignement, d'évasion, de sauvetage, d'action et non uniquement de liaison, comme ancré dans l'imaginaire collectif à travers l'image de la bicyclette associée au genre féminin (voir la bicyclette de liaison « Génial Lucifer » utilisée par Monique Lyon, agent du réseau Gallia-Reims).

Si l'ultime tabou reste le maniement des armes, il n'en reste pas moins que les femmes sont soumises aux mêmes risques et aux mêmes conséquences que les hommes : arrestation, internement, torture, déportation, voire exécution. Même emprisonnées, les femmes perpétuent l'esprit de résistance et de solidarité, comme en attestent les dessins de France Hamelin représentant le défilé des femmes pour le supplément de soupe à la prison de la Petite-Roquette, ou le petit canard « Donald » réalisé en tissu par des détenues de Châlons-sur-Marne et envoyé à Lise London pour son enfant né en prison.

Enfin, la déportation de répression touche les femmes au même titre que les hommes. 8 000 françaises seront ainsi déportées à Ravensbrück, unique camp de concentration réservé aux femmes. 1 500 d'entre elles ne reviendront pas, « servantes suppliciées des ombres », « joueuses d'un terrible jeu », selon la formule employée par André Malraux lors d'un discours prononcé pour la célébration du 30^{ème} anniversaire de la libération des camps de déportation le 10 mai 1975.



Dessin de France Hamelin réalisé à la prison de la Petite-Roquette : « Défilé des femmes enceintes pour le supplément de soupe ».



Photographie anthropométrique de la Brigade spéciale d'Olga Bancic. Résistante communiste d'origine roumaine, elle appartenait aux FTP-MOI, puis au groupe Manouchian. Arrêtée à Paris en novembre 1943, elle est torturée et envoyée en Allemagne et guillotinée à Stuttgart le 10 mai 1944.

Cette exposition, qui présente 56 femmes et met en exergue le parcours de 16 d'entre elles, est complétée par un catalogue d'une grande richesse - financé par la SAMOL, auquel (fait unique !) 14 historiens ont apporté leur plume - et disponible à la vente à la boutique/librairie du Musée de l'Armée aux Invalides (191 pages, 21 €).

Aymeric GENTY
conseiller du Président de la Société des amis
du Musée de l'Ordre de la Libération



L'escadron Lorraine présent sur la place Stanislas le 18 juin 2024.

LES COMPAGNONS DE MEURTHE-ET-MOSELLE

La Lorraine, proche géographiquement de « l'ennemi héréditaire », est patriote, on le sait. Il n'est donc pas étonnant que la Meurthe-et-Moselle soit le 3^e département français à compter le plus grand nombre de Compagnons de la Libération juste après Paris et le Finistère.

25 Compagnons de la Libération sont nés ou inhumés en Meurthe-et-Moselle. Et il faut y adjoindre une Unité Compagnon, le groupe de bombardement Lorraine qui compte lui-même 54 Compagnons. Plusieurs de ces Compagnons sont bien connus, deux d'entre eux ont été chanceliers de l'Ordre : François Ingold et François Jacob, -celui-ci est de surcroît Prix Nobel de Médecine – Leur prénom ne tient pas du hasard : le premier est né après la défaite de 1870 ; le second au lendemain du traité de Versailles. Certains ont été aviateurs comme Jean Tulasne, disparu en Russie comme plusieurs membres du Normandie-Niémén, Roland Claude ou Bernard Dupérier sont également aviateurs. D'autres étaient coloniaux – René Génin, François Ingold, Raymond Sabot ou Angel Villerot -, d'autres encore font partie du BCRA comme Paul Schmidt ou André Schock. Ce dernier sera déporté à Buchenwald, Dora et Bergen Belsen. Il défilera à Paris sur les Champs Elysées le 1^{er} mai 1945 avec une centaine de ses camarades.

Certains, par patriotisme, ont refusé d'apprendre l'allemand (Schmidt), d'autres sont germanistes (Génin) mais tous sont farouchement antinazis. André Gravier, polytechnicien, a largement contribué à la victoire de Bir-Hakeim en organisant la défense par l'établissement d'un champ de mines. D'autres Compagnons moins connus, ont

des parcours remarquables. Citons André Dammann, né en 1901 : présent au Cameroun en 1940, il refuse d'emblée la capitulation et s'engage dans la 13^e DBLE. Il participe aux combats du Gabon, d'Erythrée, de Syrie, de Libye. Il est sévèrement et plusieurs fois blessé à Bir-Hakheim et recevra la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle en 1942. Convalescent, il entre au BCRA, est parachuté dans les maquis de Savoie, participe à la campagne des Alpes et retourne après la guerre au Cameroun comme entrepreneur forestier. Or l'AFCL a très récemment nommé un délégué dans ce département et donc peu de manifestations d'ampleur avaient été consacrées jusqu'ici aux Compagnons de ce département.



François INGOLD



François JACOB



Jean TULASNE



André SCHOCK



André GRAVIER



André DAMMANN

NANCY, JUIN 2024

C'est donc le lieutenant-colonel Jacques Calero qui a été à l'initiative de ce projet et a consacré deux ans à la préparation de cet événement : à l'Hôtel de Ville de Nancy, sur la place Stanislas, une série de rencontres ont eu lieu du 1^{er} juin au 18 juin 2024. Il a réussi à obtenir le concours de nombreux partenaires, dont le ministère des Armées, le Département, la ville de Nancy, l'Ordre de la Libération et l'AFCL.

1^{ER} JUIN 2024 INAUGURATION

Jean-Paul Neuville, Marie-Clotilde Génin-Jacquey, Jérôme Kerferch, Blandine Saint-Hillier, ainsi que Françoise Amiel, Michel Bauden, Jérôme Estrada de Tourniel, Jean-Louis Tissieul-Lhuillier, Patrick Dupérier-Rochas, ont participé le 1^{er} juin à la journée d'inauguration. Dans la salle d'exposition de la mairie, des vitrines et des panneaux réalisées par des scolaires, montraient pour chacun de ces 25 Compagnons des photos, des textes, des objets patiemment recueillis par Jacques Calero auprès des familles : casques, fanions, diplômes, cartes, décorations en nombre impressionnant. Une brochure présentant chaque Compagnon et aussi le groupe de bombardement Lorraine était à la disposition du public.



Marie-Clotilde Génin et Jean-Paul Neuville président de l'AFCL

Devant le secrétaire général de la Préfecture, le maire de Nancy, le général Coste et un public attentif, Jean-Paul Neuville a présenté l'Ordre de la Libération, créé par le général de Gaulle en novembre 1940 à Brazzaville, et l'AFCL, dont la mission est large : contribuer, entre autres, par des rencontres, des publications (Bulletin et dossiers), des interventions, à faire connaître en concertation avec l'Ordre l'épopée individuelle et collective des Compagnons, et à resserrer les liens avec les Communes et unités-Compagnons.



René GÉNIN

Puis Marie-Clotilde Génin a évoqué le parcours de son père, René Génin, de la Mauritanie à l'Afrique Française Libre, qu'il rejoint à Douala puis Brazzaville après avoir traversé le Sahara et descendu le Niger en pirogue. Il avait en 1934 suivi les cours du Centre d'études germaniques de Strasbourg. En 1935 il écrivait : « sans aucun doute Hitler prépare la guerre ». En 1940 il était à la tête de la section allemande du 2^e bureau de Vichy, période qui l'a beaucoup « fatigué ». De Brazzaville, il

gagne en camion l'Erythrée avec Saint Hillier et quelques camarades. Il y organise les convois camelins à travers la montagne. Il est tué en Syrie ainsi que le soldat qui l'accompagne le 17 juin 1941, en commandant à la tête de la 1^{ère} Brigade française libre une opération décidée la veille par le général Legentilhomme pour reprendre aux vichystes le village d'Ezraa, important stratégiquement. Ils ont été tués debout, d'une balle en plein cœur après avoir tenté de négocier. Des diapositives illustraient ce parcours.

Dominique Schmidt devait ensuite présenter son père, Paul Schmidt, dit « Kim ». Empêché de venir jusqu'à Nancy, il a confié son texte et ses diapositives à Jacques Calero. Nous avons suivi ce parcours étonnant :



Paul SCHMIDT

Né à Bayon en 1917, Paul échoue au baccalauréat pour un zéro pointé en allemand : il s'était refusé à apprendre la langue de l'ennemi. Il devance l'appel en 1937, s'engage chez les chasseurs alpins, combat en Norvège en 1940 et revient en France après Narvik avec de graves engelures aux mains. Il gagne l'Angleterre dès le 18 juin 1940 et s'engage dans les Forces françaises libres. En 1941, il est muté au Service de renseignement de la France Libre, qui devient le BCRA. Entraîné aux missions spéciales, parachuté en France, Kim est chargé par Jean Moulin d'organiser les formations paramilitaires du mouvement *Libération sud* et devient responsable du Service des opérations aériennes et maritimes (SOAM), puis chef national du BOA, le bureau des opérations aériennes en zone nord : il organise parachutages, sabotages, et recrute personnellement les chefs des réseaux et des comités de réception. Après la mort de Jean Moulin, sa sécurité étant compromise, il rentre en Angleterre avec Françoise, sa secrétaire, devenue sa femme. Rentré à Paris, il est chargé au sein de la DGER de la liquidation des réseaux de résistance. Revenu à la vie civile, il se tourne vers l'industrie et devient directeur administratif de Simca. Il est décédé en 1983 ayant atteint le grade de lieutenant-colonel de réserve.

L'assistance a chaleureusement applaudi ces exposés avant de tourner entre les vitrines et d'emporter la belle brochure réalisée par Jacques Calero, ainsi que les bulletins AFCL et dossiers CNRD. Un regret¹ : l'absence d'un libraire qui aurait dû vendre les biographies dédiées aux Compagnons, ou les ouvrages signés par les Compagnons eux-mêmes, comme *La Statue intérieure* de François Jacob ou les *Mémoires* de François Ingold.

Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY

1. Et puis aussi une communication insuffisante autour de cette superbe manifestation sur la célèbre place Stanislas, au cœur de Nancy, capitale de la Lorraine.

NANCY, JUIN 2024

L'HOMMAGE AUX COMPAGNONS

Grâce aux familles de Compagnon, l'exposition a pu présenter des objets personnalisés, en nombre et de qualité, chose qui aurait été impossible avec les seuls collectionneurs.

L'exposition a duré un peu moins de trois semaines. Elle a été accompagnée de deux conférences. La première sur l'histoire de l'Ordre et le témoignage sur le parcours des Compagnons Génin et Schmidt. La seconde, sur l'histoire de l'escadron de chasse «Lorraine», réalisée par un officier pilote de cette unité.

Plusieurs classes de collèges ont été associées. J'ai présenté l'Ordre à 5 classes des collèges de Bayon, Gerbéviller, Nancy (Sacré Cœur et Saint Dominique), ainsi qu'à une classe de CM2 du village de Moyen où est inhumé le Compagnon Batiment. Ces collégiens avaient effectué au préalable avec leur professeur d'histoire une recherche sur des Compagnons choisis. Par ailleurs je suis également intervenu dans le même cadre auprès d'une cohorte de jeunes du Service National Universel. Au total, ces interventions ont touché environ 300 jeunes. La réalisation des panneaux de l'exposition a été faite par des élèves du lycée professionnel Cyfflé.



Les panneaux exposés le 1^{er} juin à Nancy : sur chaque panneau, parcours illustré de chacun des 25 Compagnons.



René
LENOIR

René
LEMOINE

Jean
LHULLIER

René
WAGNER

LE GROUPE LORRAINE 18 JUIN 1944 - 2024

Ces interventions ont été complétées par la participation de ces élèves à la cérémonie du 18 juin. En effet, la cérémonie cette année a pu exceptionnellement se tenir sur la place Stanislas. Il s'agissait bien sûr de commémorer l'Appel du général de Gaulle, mais également de rendre hommage aux Compagnons du département ainsi qu'au Groupe de bombardement Lorraine, qui comptait lui-même 54 Compagnons. J'ai tenu à ce que le projet de l'exposition s'accompagne de cet hommage ; le GB1 Lorraine avait une escadrille nommée « Nancy », le capitaine Rozoy en a reçu le fanion de son escadrille sur cette place en août 45, et le fanion du GB1 a été décoré de la croix de la Libération sur cette place par le général Valin.

Tout militait pour que cet hommage puisse se faire. La cérémonie a donc pu être organisée en conséquence sous la présidence du général de brigade aérienne Coste, avec la participation du drapeau du 03/30 « Lorraine » décoré de la croix de la Libération venant de Mont-de-Marsan, des fanions de tous les escadrons de France, d'un détachement de troupes du « Lorraine », d'un détachement de l'escadre de la Marine Nationale « Lorraine » et de la musique de l'armée de l'air et de l'espace.

Plusieurs familles étaient présentes, venant parfois de loin représentant les Compagnons Rozoy, Schock, Fourrier, Messmer, Sabot, Lemoine-Villerot. La cérémonie, a été rehaussée par le survol de 2 avions de chasse. Cette exposition, sous la forme de panneaux, a été par la suite présentée à Toul, Lunéville, Colmar, Bayon, Gerbéviller et ailleurs.

Par ailleurs la Métropole du Grand Nancy a évoqué à nouveau des Compagnons dans le cadre des commémorations de la libération de la ville en octobre.

Voilà en résumé le déroulé de ce projet qui a pris de l'ampleur au fur et à mesure de son organisation, mais au final a permis de toucher de nombreux élèves ainsi qu'environ 400 visiteurs, en mettant à l'honneur des Compagnons, et à travers leur parcours celui de toutes celles et ceux qui ont fait le choix du refus et ont continué la lutte pour la Liberté.



Madame Rozoy-Kuntz et le colonel Calero

Jacques CALERO

NANCY, JUIN 2024



LES 54 COMPAGNONS DU GROUPE DE CHASSE LORRAINE

Emile ALLÉGRET, Louis ANDLAUER, Jean ASTIER DE VILLATTE, Jacques BALLET, Bernard BARBERON, René BAUDEN, Maurice DU BOISVOUVRAY, Pierre-Louis BOURGUIN, Pol CHARBONNEAUX, Edouard CORNIGLION-MOLINIER, Robert CUNIBIL, André DELFAU, Henri DROUILH, François DUMONT, Yves EZANNO, Louis FLEURY-HÉRARD, Michel FOURQUET, Roger FURST, Jean-Louis GAROT, Romain GARY, René GATISSOU, Alexandre GINS, Jean DE GOUJON DE THUISY, François GOUSSAULT, Georges GOYCHMAN, Gaston GUIGONIS, Georges GRASSET, Paul IBOS, Edmond JEAN, Yves LAGATU, Gustave LAGER, Arnaud LANGER, Marcel LANGER, Pierre-Louis DREYFUS, Yves LUCCHESI, Jean MAHÉ, Pierre DE MAISMONT, Louis MASQUELIER, Jean-Bernard NEY, Raymond PÉTAÏN, Charles-Félix PIJEAUD, Joseph POULIQUEN, Henri DE RANCOURT DE MIMERAND, Louis RICARDOU, Henri ROMANETTI, Raymond ROQUES, Antoine ROUSSELOT, François ROZOY, Xavier DE SCITIVAUX, François SOMMER, Jacques SOUFFLET, Henri SOULAT, Jacques DE STADIEU, PIERRE TASSIN DE SAINT PÉREUSE.

LES 25 COMPAGNONS NÉS OU INHUMÉS EN MEURTHE ET MOSELLE

Paul BATIMENT, Didier BEGUIN, Guy DE BOISSOUDY, François BOQUET, Roland CLAUDE, Charles CLERC, Robert CREMEL, André DAMMANN, Bernard DUPERIER, René GÉNIN, André GRAVIER, Jacques DE GUILLEBON, François INGOLD, François JACOB, René LEMOINE, René LENOIR, Jean L'HUILLIER, René PEETERS, Raymond SABOT, Paul SCHMIDT, André SCHOCK, Jean TULASNE, André VARNIER, Angel VILLEROT, René WAGNER



Décorations d'André Schock.



Paul BATIMENT



Guy
DE BOISSOUDY



Dans une des 25 vitrines : fanion de l'escadrille Nancy, casquette, décorations et objets prêtés par les familles Rozoy et Ezanno.



René BAUDEN



François ROZOY



Pierre
DE ST PÉREUSE



Roland CLAUDE



René PEETERS



Raymond
SABOT

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE / 25 COMPAGNONS DE MEURTHE ET MOSELLE

BOISSOUDY de Philippe : *Le temps des Saras*, Metz, Les Impliqués
 ESTRADA de TOURNIEL Jérôme : *Les Compagnons de l'Aube*, Metz, La Serpenoise
 GÉNIN René : *Itinéraire d'un méhariste, de la Mauritanie à l'Afrique française Libre*, L'Harmattan
 INGOLD Général François : *Les troupes noires au combat*, Berger -Levrault, *L'épopée Leclerc au Sahara*, Berger-Levrault, *Voix d'Outre-Tombe*, Nelles Ed. Latines, *Mémorial des Compagnons**
 INGOLD Gérard : *Général Ingold, figure de la France Libre*, Challenges d'aujourd'hui
 JACOB François : *La statue intérieure*, Ed. Odile Jacob
 PIERREJEAN Daniel : *Jean Tulasne, un Français libre en guerre*, Publifrance
 SCHMIDT Dominique : *Paul Schmidt dit Kim, officier de liaison de Jean Moulin*, Ed. Ampelos
 * Le général Ingold est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, malheureusement épuisés

CE JOUR-LÀ

« QUAND DE GAULLE LIBÈRE PARIS »

26 AOÛT 1944

L'histoire du général de Gaulle durant cet été 1944 semblait connue. Jean-François Muracciole apporte une magistrale démonstration du contraire dans son ouvrage Quand de Gaulle libère Paris, juin-août 1944 (Odile Jacob, 491 pages, 21,90 €).



La descente des Champs-Élysées

Le récit du retour du chef du Gouvernement provisoire de la République française sur le sol de France le 14 juin 1944, à Bayeux et Isigny, où il est accueilli en héros, puis son atterrissage près de Cherbourg le 20 août avec Paris pour objectif, capitale de l'Etat clandestin, est analysé dans les moindres détails. S'appuyant sur la presse et sur les témoignages, sur l'étude heure par heure, jour par jour du parcours du chef de la France Combattante, Jean-François Muracciole révèle que rien n'a été laissé au hasard. Le général de Gaulle, qui a préparé d'Alger l'administration française dans les territoires libérés, ancre

son autorité dans le terroir par ses déplacements dans les villes tout juste libérées : Cherbourg, Rennes, Laval, Le Mans, Chartres, puis Rambouillet. Le déroulement obéit à un rituel soucieux des symboles et ne laissant aucune place à l'improvisation, si ce n'est le mépris de sa propre sécurité.

L'autre vertu de l'ouvrage est de montrer que ce parcours n'a été qu'une répétition de l'entrée dans Paris, cœur de l'État souverain, au centre de la stratégie et de la politique. L'itinéraire de l'entrée dans la capitale, le 25 août, est minutieusement préparé : à Montparnasse, QG du général Leclerc, pour saluer les armées libératrices, puis

l'Hôtel de Brienne, siège du ministère de la Guerre, boulevard Saint-Germain, pour montrer la continuité de l'État et de la République, ensuite la Préfecture de Police, enfin l'Hôtel de Ville, cœurs de la Résistance. L'auteur démonte « la pieuse légende » du discours improvisé « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré... » par le général de Gaulle. Il a été rédigé, puis, suivant son habitude, appris par cœur.

Le 26 août, le défilé sur les Champs-Élysées du Général, avec toutes les composantes de la Résistance et les éléments de la division Leclerc pour assurer aussi sa sécurité, est le point d'orgue de la libération de la capitale. Outre la reconnaissance du peuple, c'est l'aboutissement de l'appel à la Résistance du 18 juin 1940. Bien des aspects restés dans l'ombre sont ainsi mis à jour par cette micro-histoire passionnante. Cet ouvrage de référence a été couronné par le prix littéraire du CAR-Souvenir français-Ordre de la Libération.

Christine LEVISSE-TOUZÉ

**Ancienne directrice du Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et du Musée Jean Moulin (1991-2017)
Membre du conseil scientifique du Musée de l'Ordre de la Libération**

« UN ÉVÉNEMENT UNIQUE »

« Le défilé du 26 août 1944 est un événement unique comme il s'en produit peu dans l'histoire des nations. S'il est incontestable qu'une forme rare d'union nationale s'est manifestée ce jour-là, il convient pour autant de dépasser la part du mythe politique et des constructions mémorielles pour mesurer la réalité et la profondeur de cette unité. Dans des pages fameuses des *Mémoires de guerre*, de Gaulle célèbre avec lyrisme l'unité nationale réalisée autour de sa personne après quatre années de drames et de déchirures. Pour autant, il mesure la persistance de divisions toujours latentes. [...] Aussitôt lui vient à l'esprit que cette unité est fragile et qu'il faudra la poursuivre jusqu'à la fin de la guerre qui est encore loin. [...] La plupart des participants ou des témoins du défilé évoquent l'élan d'union nationale qui se matérialise ce jour-là. Mais autour de qui ou de quoi cette unanimité se réalise-t-elle ? [...] Inévitablement, des voix discordantes se font entendre. Quatre années de déchirures ne peuvent s'effacer par la magie du verbe et du geste gaullois. »

Jean-François MURACCIOLE,

Quand de Gaulle libère Paris, juin-août 1944, p. 367-369

CE JOUR-LÀ

« AH ! C'EST LA MER ! »

« A 3 heures de l'après-midi, j'arrive à l'Arc de Triomphe. [...] Je salue le Régiment de marche du Tchad, rangé en bataille devant l'Arc et dont les officiers et les soldats, debout sur leurs voitures, me regardent passer devant eux, comme un rêve qui se réalise. [...] Depuis le 14 juin 1940, nul n'avait pu le faire qu'en présence de l'envahisseur. Puis je quitte la voiture et le terre-plein. Les assistants s'écartent. Devant moi, les Champs-Élysées !

Ah ! c'est la mer ! Une foule immense est massée de part et d'autre de la chaussée. Peut-être deux millions d'âmes. Les toits aussi sont noirs de monde. A toutes les fenêtres s'entassent des groupes compacts, pêle-mêle avec des drapeaux. Des grappes humaines sont accrochées à des échelles, des mâts, des réverbères. Si loin que porte ma vue, ce n'est qu'une houle vivante, dans le soleil, sous le tricolore.

Je vais à pied. Ce n'est pas le jour de passer une revue où brillent les armes et sonnent les fanfares. Il s'agit aujourd'hui de rendre à lui-même, par le spectacle de sa joie et l'évidence de sa liberté, un peuple qui fut, hier, écrasé par la défaite et dispersé par la servitude. Puisque chacun de ceux qui sont là a, dans son cœur, choisi Charles de Gaulle comme recours de sa peine et symbole de son espérance, il s'agit qu'il le voie, familier et fraternel, et qu'à cette vue resplendisse l'unité nationale. [...] Moi, ce soir, je crois à la fortune de la France. Il est vrai que le service d'ordre craint de ne pouvoir contenir la poussée de la multitude. Mais je pense au contraire que celle-ci se disciplinera. Il est vrai qu'au cortège des compagnons qui ont qualité pour me suivre se joignent indûment des figurants de supplément. Mais ce n'est pas eux que l'on regarde. Il est vrai enfin que moi-même n'ai pas le physique ni le goût des attitudes et des gestes qui peuvent flatter l'assistance. Mais je suis sûr qu'elle ne les attend pas.



La 2^e DB descend les Champs-Élysées le 26 août 1944.



Les Parisiens ovationnant le général de Gaulle sur les Champs Élysées, 26 août.

Je vais donc, ému et tranquille, au milieu de l'exultation indicible de la foule, sous la tempête des voix qui font retentir mon nom, tâchant à mesure de poser mes regards sur chaque flot de cette marée afin que la vue de tous ait pu entrer dans mes yeux, élevant et abaissant les bras pour répondre aux acclamations. Il se passe en ce moment

un de ces miracles de la conscience nationale, un de ces gestes de la France, qui parfois, au long des siècles, viennent illuminer notre Histoire. »

Charles de GAULLE
Mémoires, Gallimard,
Bibliothèque de la Pléiade,
p. 572-573

CE JOUR-LÀ

LE 80^E ANNIVERSAIRE DE LA JONCTION NOD-SUR-SEINE, LE 7 SEPTEMBRE 2024



De gauche à droite : Charles Bricogne, Didier Mars, François Broche, Christophe Bayard. Au centre : Marie-Hélène Châtel ; 3^e à partir de la droite : Philippe Javelet.

Il y a 80 ans, les troupes débarquées en Normandie et en Provence se rejoignaient symboliquement dans un petit village de la Haute Côte d'Or, Nod-sur-Seine. Commémoré chaque année, l'événement a revêtu cette année une importance exceptionnelle, en raison de la participation de plusieurs détachements d'unités (35^e RI, 3^e RCA, l'École de Gendarmerie et la musique du Régiment de marche

du Tchad) d'enfants du village, des autorités locales et départementales, de la présence d'un vétéran, ancien fusilier marin, M. Joseph Vandriessse, âgé de 101 ans, et, bien sûr, de responsables d'associations mémorielles, au premier rang desquels figuraient Philippe Javelet, président de l'Amicale de la 1^{re} DFL de Côte d'Or, Didier Mars, délégué régional de L'Association nationale des descendants des médaillés

de la Résistance, Christophe Bayard, secrétaire général de la Fondation de la France Libre, Marie-Hélène Chatel, déléguée à la Mémoire de la 1^{re} DFL, et Charles Bricogne, délégué de l'AFCL pour la Côte d'Or.

En outre, François Broche, historien de l'épopée française libre, président d'honneur de l'AFCL, avait été invité par les organisateurs à situer l'événement dans l'histoire de la France Combattante et à en rappeler l'importance (voir le texte de son intervention en page suivante)

Dans l'après-midi, Philippe Javelet et François Broche ont déposé une gerbe sur la tombe du capitaine Henri Rendu, ancien de la 2^e DB, Compagnon de la Libération, dans le cimetière du village voisin de Saint-Marc-sur-Seine. « Nous ne pourrions mieux évoquer l'état d'esprit qui animait les deux divisions, conclut Philippe Javelet, qu'à travers les chefs qui les marquèrent d'une aussi profonde empreinte : de Lattre, Leclerc, Monclar, Larminat, Koenig, Brosset, Legentilhomme, Garbay, Monsabert, Dio... » Ils ont tous été reconnus comme des Compagnons de la Libération.



Les unités participant à la commémoration de la Jonction, Nod-sur-Seine, 7 septembre 2024



Henri Rendu (1915-1944), Compagnon de la Libération

« C'EST ICI, A NOD, AU BORD DE LA SEINE... »

L'intervention de François Broche (extraits)

C'est ici, à Nod, au bord de la Seine, que s'est écrite l'une des pages les plus magnifiques de la Seconde Guerre mondiale. Et pourtant ce village d'à peine plus de 200 âmes ne fut, durant cinq ans, le théâtre d'aucun combat, d'aucune bataille - si l'on excepte [...] les sanglants combats qui mirent aux prises les maquis du Châtillonnais et les troupes d'occupation, notamment celui du pont de Maisey-sur-Seine, du 9 au 11 septembre 1944.

C'est donc ici, à Nod, au bord de la Seine, que le grand dessein imaginé et mis en œuvre par le général de Gaulle avec une poignée de volontaires, dans les derniers jours de juin 1940 à Londres, s'est trouvé concrétisé sur le terrain quatre ans plus tard. C'est en effet ici que l'armée française vouée à la dispersion par « l'étrange défaite », analysée par le grand historien Marc Bloch, a commencé à se rassembler. « Nous referons la France », avait promis de Gaulle le 26 juin 1940. Au préalable, il lui avait fallu refaire l'armée et il s'y était employé avec une extraordinaire ténacité durant quatre ans.

Dans les premiers mois, on ne s'était pas bousculé pour le rejoindre. [...] Peu à peu, les meilleurs l'avaient rejoint ; ils avaient levé, rassemblé et formé les volontaires venant de tous les horizons de ce que l'on appelait alors l'Empire colonial. Leclerc et Koenig s'étaient illustrés sur les champs de bataille africains : Mourzouk, Koufra, l'Erythrée, Bir Hakeim. La chevauchée de la Colonne Leclerc, les campagnes de la Division française libre avaient marqué avec éclat les étapes de la renaissance.

En novembre 1942, après le débarquement allié en Afrique du nord, l'armée d'Afrique était entrée dans la guerre, sous le commandement de deux autres grands généraux : Alphonse Juin et Jean de Lattre de Tassigny. La réunification des armées jusque-là désunies et dispersées était en bonne voie. Juin avait pris la tête du Corps expéditionnaire français en Italie, qui avait multiplié les victoires contre l'armée allemande en déroute mais toujours présente. De son côté, de Lattre avait réussi un premier amalgame entre l'armée d'Afrique et les Forces françaises libres d'Edgard de Larminat et de Diego Brosset, avant d'en réaliser un second, plus difficile encore, entre « l'Armée B » - que l'on appellerait bientôt « Première armée française » - et les Forces françaises de l'intérieur. [...]

Sous le commandement de ces chefs d'exception (la République décernera la dignité de « maréchal de France » à quatre d'entre eux : Leclerc, de Lattre, Juin et Koenig), la France avait regagné ses galons d'allié à part entière. Les campagnes victorieuses s'étaient enchaînées : l'Italie, avec Juin, la Provence, avec de Lattre, la Normandie, avec Leclerc. Cassino, Toulon, Alençon, sont restés dans la mémoire nationale comme les grandes étapes de la résurrection, avant Paris, libérée conjointement par la 2^e Division blindée et

par les Forces françaises de l'Intérieur, et Strasbourg, libérée par la 2^e Division blindée.

Mais c'est ici, à Nod, au bord de la Seine, que les armées, jusque-là dispersées, s'étaient enfin retrouvées le 12 septembre 1944 - il y aura donc 80 ans dans quelques jours.

C'est ici que le *half-track* « Tchad » de la 2^e compagnie du Régiment de marche du Tchad, unité de la 2^e Division blindée, débarquée à Utah Beach le 1^{er} août 1944, a pris contact avec les hommes du 1^{er} régiment de fusiliers-marins, unité de la 1^{re} Division française libre, débarquée à Cavalaire le 16 août.

La vérité historique - et le souci de ne froisser aucune légitime fierté - obligent à mentionner que Montbard revendique également la primeur de l'événement. Et effectivement, comme le rappelle le maréchal de Lattre dans sa magistrale *Histoire de la Première armée française*, c'est à Montbard que, le 12 septembre 1944, un peloton de l'escadron Savary, du 1^{er} régiment de fusiliers-marins, appartenant à la 1^{re} DFL, voit arriver un peloton du 1^{er} régiment de marche de spahis marocains, régiment de reconnaissance de la 2^e DB, au demeurant un ancien régiment de la DFL. D'autres témoignages, d'autres récits font état d'autres rencontres entre les troupes de Normandie et celles de Provence à Sombernon, à Saulieu, à Aisey, à Châtillon. [...]

Mais c'est bien ici, à Nod, au bord de la Seine, que les gros des forces et leurs officiers de la division Leclerc et de l'armée de Lattre effectuèrent leur jonction. [...] Les habitants de Nod sortent de chez eux pour assister à ces moments historiques. [...] Les capitaines Queyrat, de l'état-major de la division Brosset, et le capitaine Gaudet, du 12^e « Cuirs », le régiment de cuirassiers de la 2^e DB, échangent une poignée de main que l'on peut qualifier d'historique. [La poignée de main de Nod-sur-Seine est le résultat d'un long et très dur combat pour la liberté enfin restaurée. Elle répare en quelque sorte l'humiliation d'une autre poignée de main, hélas « historique » : celle que Hitler et Pétain ont échangée à Montoire quatre ans plus tôt...]

La gloire de la Jonction met ainsi un point final à la honte de la Collaboration !

C'est donc ici, à Nod, au bord de la Seine, que les deux forces d'invasion débarquées en Normandie et en Provence n'en forment désormais plus qu'une. « Le fil qui les relie, écrit le maréchal de Lattre est encore ténu mais les liens ne vont pas tarder à se faire plus solides. » La Jonction n'a pas seulement une haute valeur symbolique, elle possède également une grande importance stratégique, car c'est ici, à Nod, au bord de la Seine, que commence à se refermer l'étau des forces françaises enfin rassemblées sur les forces allemandes qui n'avaient pu échapper à l'avancée alliée vers le nord-est. C'est donc ici, à Nod, au bord de la Seine, que s'est engagé l'ultime combat pour la libération de l'Europe.

LE RALLIEMENT DE L'OCÉANIE FRANÇAISE

Le 2 septembre 1940, en réponse à l'appel lancé par le Général de Gaulle le 18 juin 1940 sur la BBC, les Etablissements français de l'Océanie se ralliaient à la France Libre, devenant ainsi l'un des tous premiers territoires à rejoindre le camp de la Liberté. Les Polynésiens ont manifesté avec force et détermination leur volonté d'aller se battre pour la France. 300 hommes se sont enrôlés dans un corps expéditionnaire formé par le capitaine Félix Broche

M. Xavier Marotel, Secrétaire général du Haut-commissariat, représentant le Haut-commissaire de la République, a présidé la commémoration du 84^e anniversaire du ralliement, au monument de la France Libre, avenue Pouvana'a Opa. À ses côtés, étaient présents : M. Jordy Chan, Ministre des Grands travaux, de l'Équipement, en charge des Transports aériens, terrestres et maritimes, représentant le Président de la Polynésie française, M. Marcelino Teata, représentant le maire de la ville de Papeete, le capitaine de frégate Rémi Balme, commandant de la base navale, Mme Voltina Roomatyaaroa, présidente du Conseil économique, social, environnemental et culturel et Mme Marie-Christine Verdier-Jouclas, directrice générale de l'Office national des combattants et victimes de guerre.



M. Xavier Marotel, Secrétaire général du Haut-commissariat, représentant le Haut-commissaire de la République, a présidé la commémoration du 84^e anniversaire du ralliement, au monument de la France Libre, avenue Pouvana'a Opa. À ses côtés, étaient présents : M. Jordy Chan, Ministre des Grands travaux, de l'Équipement, en charge des Transports aériens, terrestres et maritimes, représentant le Président de la Polynésie française, M. Marcelino Teata, représentant le maire de la ville de Papeete, le capitaine de frégate Rémi Balme, commandant de la base navale, Mme Voltina Roomatyaaroa, présidente du Conseil économique, social, environnemental et culturel et Mme Marie-Christine Verdier-Jouclas, directrice générale de l'Office national des combattants et victimes de guerre.

Allocution de M. Philippe LEYDET

Directeur de l'Office National des Combattants et Victimes de Guerre de Polynésie française

« L'HOMMAGE DE LA MÈRE PATRIE »

Le 17 juin 1940, la France sombre dans l'obscurantisme, la nuit et le brouillard de la défaite, de la délation et de la collaboration. Mais le 18 une voix retentissait dans les ténèbres, tel un phare dans la tempête. « ... L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !... Car la France n'est pas seule. Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle... Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas... » Véritable message d'espoir pour une Nation vaincue et abattue par le régime d'occupation, ce geste de refus devient alors le cri de ralliement pour celles et ceux qui ne se résignent pas à accepter la défaite. A Papeete, Édouard Ahnne arrivé en 1892 à Tahiti, entend cet appel. Membre du Conseil des Établissements Français d'Océanie, il obtient du gouverneur Chastenet de Géry une consultation de la population par référendum sur le ralliement de Tahiti à la France Libre. Dans le même temps, tous les soirs, ils sont de plus en plus nombreux à se réunir autour des quelques postes radios de Papeete pour écouter sur radio Londres cette voix porteuse d'espoir. Le vote a lieu le 30 août et le 1er septembre ; les résultats donnent une majorité écrasante au général de Gaulle (5.564 voix pour, 18 voix contre).

Le 2 septembre 1940, Tahiti se rallie à la France Libre, devenant ainsi l'un des tous premiers territoires de l'Empire à rejoindre le camp de la Liberté, avant la Nouvelle Calédonie qui se ralliera le 19 septembre. Édouard Ahnne est nommé membre du Gouvernement provisoire des EFO, dont il est le doyen, en attendant la nomination par Londres du nouveau gouverneur. Dès le 3 septembre 1940, le capitaine Broche, commandant la compagnie autonome d'infanterie coloniale à Papeete, propose de créer un corps expéditionnaire des Forces françaises libres du Pacifique. Les volontaires polynésiens affluent à la caserne Bruat pour s'engager, certains trichant sur leur âge ou leur identité. Le 21 avril 1941, un contingent de 300 hommes quitte Tahiti pour la Nouvelle-Calédonie où 300 autres soldats se joignent à eux : le bataillon du Pacifique était né. Ces 600 hommes embarquèrent pour le Moyen-Orient. Avant eux certains avaient rejoint par petits groupes les Forces aériennes françaises libres. D'autres engagements volontaires suivirent le départ du *Monowai* mais les nouvelles recrues, pour la plupart, restèrent en Océanie à cause de la menace japonaise et servirent dans les Forces navales françaises libres. La Nouvelle-Calédonie devenant l'une des bases avancées des Américains dans la guerre contre le Japon. Après la Palestine, les « *Tamarii* volontaires » furent

CE JOUR-LÀ

envoyés dans le désert libyen au mois de décembre 1941 pour combattre les Italiens puis s'illustrèrent notamment pendant la glorieuse bataille de Bir-Hakeim rendant son honneur à l'Armée française. Bir Hakeim où combattirent plusieurs Compagnons de la Libération Polynésiens, Philippe Bernardino, Robert Hervé et leur *Metua* Félix Broche. Puis, ce furent, il y a 80 ans les durs combats autour de Monte-Cassino en Italie, en mai 1944.

Et puis comme nous venons de le commémorer, il y a peu, le 15 août 1944, ils débarquaient enfin en Provence et jouaient un rôle crucial dans la bataille de Toulon. Au sein de la 1^{re} division française libre, ils participèrent aux combats jusqu'en Alsace. Bir Hakeim, Monte Cassino, Toulon, Belfort, l'Alsace... peu d'unités ont été autant exposées que le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique. Il eut le rare privilège d'être décoré de l'Ordre de la Libération. Il fut aussi l'un des bataillons les plus décimés. Dans le même temps, les aviateurs polynésiens des Forces aériennes françaises libres combattaient au-dessus de l'Europe occupée bombardant la Hollande, l'Allemagne ou la Normandie en flammes. Les parachutistes sautaient à la veille du débarquement sur la Bretagne occupée pour faire diversion et fixer les renforts allemands. Enfin, d'autres, ayant choisi la résistance armée en métropole étaient arrêtés, torturés

et déportés et moururent dans les camps de concentration, comme Jeanne Maistre. En ce 84^e anniversaire du jour de votre ralliement à la France Libre, nos pensées s'envolent vers vous tous ainsi que vers vos familles et plus encore vers celles et ceux d'entre vous, tombés sous les balles de la barbarie, à plus de 20 000 Km du *Fenua*. Recevez tous l'hommage de la Mère Patrie et de notre reconnaissance éternelle pour votre sacrifice à la défense de nos valeurs communes, pour que vive la France éternelle, la France libérée dont les enfants de toutes origines peuvent grandir et vivre en Paix et dans la Liberté !



Philippe Bernardino (1915-1963)



Robert Hervé (1910-1999)

UN OUVRAGE DE SYNTHÈSE

Ancien professeur à l'Institut supérieur de l'enseignement privé de Polynésie (ISEPP), Bruno Algan vient de publier *Tahiti et la Nouvelle-Calédonie dans la Seconde Guerre mondiale*, sous-titré *L'Épopée de la France libre en Océanie*. Un « ouvrage de synthèse », dit-il, qui peut compléter les ouvrages de Jean-Christophe Shigetomi, à qui il rend hommage, plus attachés aux témoignages des combattants. Son ambition est de « mettre en perspective les événements politiques et militaires qui se sont déroulés dans l'Océanie française, ou à partir de ses territoires, au cours de la guerre ». D'abord enjeu politique, en 1940, entre la France Libre et le régime de Vichy, l'Océanie française est devenue à partir de 1941 un enjeu militaire et stratégique entre le Japon et les États-Unis et leurs alliés. En 140 pages et quelques intéressantes annexes, Bruno Algan fait le point sur la France dans le Pacifique durant la Seconde Guerre mondiale.

Cet ouvrage est disponible sur Amazon (21,10 €, 203 pages)



CHEZ NOS AMIS

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

À l'initiative de la SAMOL, le cabinet de conseil en gestion de patrimoine INVESTEAM, dont un des dirigeants siège à son conseil, a offert au musée divers insignes et décorations d'Alexandre Parodi (1901-1979). Délégué général du Comité Français de la Libération nationale, ministre des Territoires occupés en août 1944, il accueillit le Général de Gaulle le 25 août à PARIS, qui le reconnut comme un Compagnon de la Libération dès le 27 août 1944. Ministre du Travail de septembre 1944 à novembre 1945, ambassadeur, il fut ensuite nommé Vice-président du Conseil d'Etat, succédant à René Cassin. Le musée qui ne possédait aucun souvenir d'Alexandre Parodi - dont le frère René (1904-1942) est aussi Compagnon - détient désormais un ensemble de grand'croix de la Légion d'honneur une médaille d'identité de l'Institut de France, un insigne de boutonnière du Conseil d'Etat, une importante médaille commémorative du Conseil d'Etat, une médaille anniversaire de la même institution.

En avril 2024, la SAMOL a rédigé et publié son quatrième ouvrage sur « la croix de Lorraine à travers les collections du musée de l'Ordre de la Libération ». À l'appui d'une riche iconographie, ce document de plus de cent pages recense les thématiques qui ont présidé à son utilisation : symbole de combat, de conviction, mais aussi symbole au quotidien, qui aujourd'hui demeure la représentation la plus usitée de la France Libre. Simultanément, elle est devenue un partenaire majeur de l'exposition « les Compagnons du général de Gaulle par le studio Harcourt » avec une seconde de couverture sur les 30 000 exemplaires du magazine Photo Memory, qui servent de catalogue aux présentations des clichés. Précisons que ses adhérents reçoivent gracieusement ces publications

En 2024, la Société a organisé un déplacement à la maison natale de Charles de Gaulle, à Lille, avec la visite privée et commentée des lieux qui ont été entièrement restaurés, et de l'exposition temporaire « Officiers sous toutes les coutures - de Gaulle parmi les autres (1909-1940) ». Les participants ont bénéficié d'une conférence du Général Baptiste sur « Actualités et avenir de l'Ordre ».

La SAMOL a largement contribué au financement du catalogue de l'exposition « Femmes en résistance » et à la publication du livre de Vladimir Trouplin *Ils avaient de 11 à 18 ans, les 44 plus jeunes Compagnons* (Elytis). Elle a « parrainé » la conférence au musée d'Alfred Gilder, secrétaire général de l'Association des écrivains combattants, et de François Broche à l'occasion de la parution du livre *Compagnons de la Libération écrivains* (Editions Glyphe) et celle de Many Souffan sur Pierre Clostermann.

Le second prix Henri Ecochard a été remis à un passionnant mémoire sur la déportation d'un communiste allemand

Au total, la SAMOL, forte de près de 200 adhérents, a poursuivi ses missions en parfaite symbiose avec le musée et la gouvernance de l'Ordre.

Philippe RADAL
Président de la SAMOL

LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

En ce 80^e anniversaire de l'année 1944, l'Ordre de la Libération - qui assure le service de la Médaille de la Résistance - a multiplié les initiatives culturelles, scientifiques et mémorielles.

Le musée a d'abord accueilli le 8 février le professeur Jean Vigreux, spécialiste du mouvement ouvrier et de la Résistance, pour une conférence dédiée au parcours de Rino della Negra, footballeur professionnel, médaillé de la Résistance à titre posthume par décret du 31 mars 1947. Le lendemain, le général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre et président de la commission nationale de la Médaille de la Résistance française (CNMRF), a remis, au nom du président de la République, deux médailles de la Résistance attribuées à titre posthume avant de présider au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Au cours de cette année, vingt médailles de la Résistance ont ainsi été remises à des descendants à Paris et en province.

Le 20 février, au Mont-Valérien, lors de la veillée funèbre en hommage à Missak Manouchian, le responsable de la Médaille de la Résistance se trouvait aux côtés du général Baptiste, d'Aurélien Loison, secrétaire général de l'Ordre, et de Vladimir Trouplin.

Initiée en février 2023, la collecte nationale d'archives numériques qui vise à recueillir des informations complémentaires sur les parcours individuels des médaillés s'est poursuivie en 2024.

Le 8 juin, le responsable du service de la Médaille de la Résistance française représentait le général Baptiste et l'Ordre de la Libération lors des commémorations de la rafle du lycée Lalande à Bourg-en-Bresse, le seul établissement d'enseignement secondaire médaillé de la Résistance.

Le 22 juin, la CNMRF s'est réunie pour délibérer sur treize demandes d'attribution à titre posthume puisque dans des cas strictement définis, cette distinction peut encore se voir attribuée.

Le 9 septembre, le maire de Tavaux-et-Pontséricourt (Aisne) a remis au maire de Terrou (Lot), le drapeau des villes médaillées dans le cadre de la présidence tournante annuelle de l'Association nationale des communes et collectivités médaillées de la Résistance française.

Sur le plan scientifique, le travail de correction et d'enrichissement de la base de données des médaillés de la Résistance française se poursuit. À ce jour, nous comptabilisons donc **64 912** médaillés dont **25 963** posthumes (5 633 femmes / 59 279 hommes). **4 547** sont médaillés avec rosette. En parallèle, un travail de classement et d'inventaire des archives de la commission a été entrepris. Les dossiers sont classés, inventoriés, reconditionnés et cotés. Ainsi les inventaires pourront être mis à la disposition des chercheurs.

Fabrice BOURREE
Responsable du service
de la Médaille de la Résistance française

CHEZ NOS AMIS

FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

2024, 80^e anniversaire de la Libération, est une année forte pour la Fondation de la France Libre. Notre réseau de près de 75 délégations, en France et à l'international, a été très actif. Nos délégués assurent en effet une mission essentielle et un travail continu sur le terrain. Ils sont les vecteurs indispensables à la mise en œuvre des objectifs de la Fondation.

Dès le mois de juin puis durant tout l'été sur la « Route Leclerc » en Normandie et sur la « Route de la 1^{re} DFL. », à partir du 15 août dans le sud de la France, la Fondation a participé très activement aux cérémonies commémoratives de la Libération. D'une manière générale, ces cérémonies ont eu un éclat particulier un peu partout en France. Certains événements avaient obtenu le label « 80 ans de la Libération » accordé, après étude des dossiers de candidature, par les services de l'Etat. Plus que de simples cérémonies d'hommage, ces rendez-vous mémoriels ont souvent revêtu une dimension pédagogique et ont su mobiliser un large public. La transmission des valeurs telles que le courage ou l'engagement, ainsi que la valorisation des idéaux de la République, ont été privilégiés.

La Fondation a été étroitement associée au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2023-2024. Cette année, les délégués ont pu accompagner les professeurs dans chaque département sur le thème « Résister à la Déportation en France et en Europe ». Au sein des jurys ils établissent les palmarès et accompagnent les remises de prix qui ont lieu au mois de juin.

Le 11 juin a été commémoré le 82^e anniversaire de la fin des combats de Bir-Hakeim, puis, le 18 juin, le 84^e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle. Tous nos délégués ont été particulièrement mobilisés sur ces cérémonies.

La délégation thématique « Mémoire de la 1^{ère} Division Française Libre », dirigée par Marie-Hélène Chatel, poursuit son travail pédagogique et historique sur les hauts-lieux des combats de la glorieuse Division. Des panneaux « Route de la 1^{re} DFL. » ont été inaugurés à Frédéric-Fontaine en Haute-Saône et à Chaux dans le Territoire de Belfort au mois d'avril. En septembre, c'est un panneau marquant la jonction entre la « Route de la 1^{re} DFL. » et la « Voie de la 2^e DB » qui a été inauguré à Nod-sur-Seine (Côte d'Or).

La délégation d'Orléans dans le Loiret continue à mener son important projet de réalisation d'une œuvre mémorielle en hommage aux Français libres d'Orléans et au général de Gaulle. L'inauguration officielle est prévue pour le 8 mai 2025.

Le cycle de conférences de la Fondation de la France Libre s'est ouvert sur l'intervention, le 24 janvier 2024, de Jean-Paul Huet, venu présenter son dernier ouvrage : *Antoine Béthouart : l'homme de Narvik* (Lamarque). Robert Belot, maître de conférences à l'Université de Technologie

de Belfort-Montbéliard et membre du conseil scientifique de notre Fondation, est venu le 13 mars présenter une très intéressante conférence intitulée : « Henri Frenay au général de Gaulle, lettres et rapports sur la Résistance et l'Europe ». Le 10 avril, Stéphane Simonnet, docteur en histoire, chercheur associé à l'université de Caen, également membre du conseil scientifique de la Fondation, présentait son dernier livre *L'épopée du Normandie-Niemen, des Français libres sur le front de l'Est, 1942-1945* (Tallandier). Le 12 juin, nous avons accueilli Denis Peschanski, directeur de recherche émérite au CNRS, historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et des sciences de la mémoire. Il occupe cette année le poste de président du conseil scientifique et d'orientation de la Mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire. Le 25 septembre, Jean-Yves Meunier, entomologiste-écologue de l'institut de recherche pour le développement (IRD) à la faculté des sciences de Saint-Jérôme à Marseille, fils et petit-fils de résistants, également porte-drapeau de la 1^{re} DFL dans les Bouches-du-Rhône, nous a présenté le capitaine de vaisseau Jean des Moutis, Français libre et Compagnon de la Libération. Enfin, le 23 octobre, Fabrice Grenard, agrégé et docteur en histoire, directeur scientifique de la Fondation de la Résistance, est venu présenter son ouvrage *Les années Résistance, 1940-1944* (Tallandier).

Il est également important de noter que l'année 2025 sera à nouveau une année très forte pour la Fondation de la France Libre en raison notamment de son implication dans le Concours National de la Résistance et de la Déportation dont le thème est « Libérer et refonder la France, 1943-1945 ». La revue de la Fondation de septembre 2024 en est la brochure officielle.

Christophe BAYARD

Secrétaire général de la Fondation de la France Libre



Marie-Hélène Chatel, déléguée Mémoire de la 1^{ère} Division française libre inaugure un panneau « Route de la 1^{re} DFL »

CHEZ NOS AMIS

FONDATION DE LA RÉSISTANCE

En 2024, à l'occasion de la célébration du 80^e anniversaire des débarquements et de la Libération de la France, la Fondation de la Résistance s'est engagée dans un programme d'action ambitieux. Partenaire du groupement d'intérêt public (GIP) de la « Mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire », la Fondation est également associée aux travaux de cette mission grâce à Claire Andrieu, présidente du comité historique et pédagogique de la Fondation, qui occupe la fonction de vice-présidente du conseil scientifique du GIP.

Le président Gilles-Pierre Lévy et le directeur général Jean-Francis Treffel ont représenté la Fondation lors des grandes cérémonies commémoratives pour le 80^e anniversaire du maquis des Glières, des débarquements de Normandie et de Provence, de la libération de Paris. Ils ont également participé à l'inauguration du monument en hommage à la Résistance à l'occasion des 80 ans de la Libération de Vichy le 26 septembre.

CONFÉRENCES

L'équipe de la Fondation de la Résistance s'est fortement mobilisée dans les territoires pour proposer des conférences consacrées à l'année 1944. Plusieurs conférences ont ainsi été données sur le programme du Conseil national de la Résistance à l'occasion du 80^e anniversaire de son adoption au musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne à Toulouse le 14 mars 2024, à Périgueux le 15 juin, à Caluire le 23 mai, au Centre Jean Moulin à Fleury-Mérogis le 31 mai. Le 19 juin, aux archives départementales du Rhône à Lyon, Fabrice Grenard, directeur scientifique, est également revenu sur le rôle de Jean Moulin dans la création du CNR lors d'une conférence organisée par l'Association des Professeurs d'Histoire-géographie.

Au cours de la semaine du 27 mai, Fabrice Grenard et Raphaëlle Bellon, responsable des activités pédagogiques, ont participé aux différentes manifestations proposées en Haute-Savoie dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération du département par la préfecture et le Conseil départemental et ont proposé deux conférences à Annecy sur le Conseil national de la Résistance et le rôle de la Résistance dans la Libération du territoire.

Alors que la Fondation co-organisait le 1^{er} juin une cérémonie autour du *Normandy French Resistance Monument* avec la commune de Sainte-Marie-du-Mont (Manche), cérémonie marquant le 80^e anniversaire du débarquement de Normandie à laquelle a participé François-Xavier Mattéoli, président de l'association des amis de la Fondation de la Résistance ; Frantz Malassis, chef du département documentation et publications, donnait à cette occasion une conférence portant sur l'histoire des photographies de

la Résistance intérieure au musée du débarquement d'Utah Beach.

Laurent Thiery, historien chargé de recherches, est intervenu à Luché-Pringé (Sarthe) le 4 mai pour une conférence prononcée à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Le camp de concentration nazi de Mittelbau-Dora : la page la plus sombre de l'histoire de la conquête spatiale », puis le 15 juin à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) sur l'épopée du « groupe Manouchian » (1943-1945) et enfin à Chasseneuil le 19 juin pour une conférence consacrée aux dernières déportations et à la fin du système concentrationnaire nazi.

Lors des Rendez-vous de l'histoire de Blois, qui se sont tenus du 9 au 13 octobre, plusieurs conférences et tables rondes proposées par la Fondation étaient consacrées à la Libération avec notamment un atelier pédagogique sur la libération des villes françaises en août 1944.

EXPOSITIONS

Souhaitant toucher un large public, la Fondation de la Résistance a réalisé une exposition itinérante rappelant le rôle de la Résistance française dans la Libération de la France. Amenée à circuler dans les établissements scolaires, les institutions culturelles (musées, médiathèques, centres publics d'archives) mais également les mairies, elle a été inaugurée le 26 septembre au lycée Molière à Paris.

De son côté, le Musée de la Résistance en ligne (museedelaresistanceenligne.org) proposait une nouvelle exposition virtuelle consacrée aux mémoriaux de la Libération de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en lien avec les opérations militaires du débarquement en Provence le 15 août 1944 et à l'aide apportée par la Résistance aux troupes alliées. L'équipe d'historiens du MUREL-PACA a pris le parti d'y ajouter les mémoriaux des maquis de juin 1944 qui, par leurs actions, démarrent les combats de libération. En plus du recensement de ces lieux de mémoire, cette exposition les analyse et les contextualise. Elle étudie la construction de ces mémoires singulières et se penche sur l'origine des victimes.

ACTIONS PÉDAGOGIQUES

De nombreuses interventions dans les établissements scolaires réalisées par Fabrice Grenard et Raphaëlle Bellon ont porté cette année sur les événements de l'année 1944 et de la Libération. Le travail en commun mené par la Fondation de la Résistance et l'INA pour la réalisation de parcours pédagogiques destinés à être publiés sur le site Lumni s'est poursuivi. Raphaëlle Bellon et Fabrice Grenard ont travaillé sur des exemples liés aux événements de 1944 (avec des parcours portant sur Missak et Mélinée Manouchian, le maquis des Glières, la Libération de la France). Ces parcours peuvent être utilisés par les enseignants et enseignantes pour préparer leurs cours et leur servir de support pédagogique.

La Fondation s'est aussi fortement impliquée dans la préparation de la session du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2024-2025 ayant pour thème : « libérer et refonder la France, 1943-1945 ». L'équipe de la Fondation a notamment participé à la rédaction de la brochure nationale du concours qui a été co-dirigée par la Fondation de la France Libre et la Fondation Charles de Gaulle. Raphaëlle Bellon a proposé de nombreuses ressources numériques complémentaires sur le Musée de la Résistance en ligne.

COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDES

Enfin, signalons que la Fondation a co-organisé deux manifestations scientifiques en lien avec le 80e anniversaire de la Libération. La première s'est tenue le 12 juin à Toulouse au musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne sous la forme d'une journée d'études consacrée à la Libération du Midi toulousain. La seconde s'est déroulée au musée de l'Armée (Paris) les 21 et 22 novembre sous la forme d'un colloque en partenariat avec la Fondation de la France libre. Intitulé « La Rencontre : la France Libre, la France et la Résistance intérieure du débarquement allié en Normandie à l'été 1945 », il interroge la façon dont s'opère le retour des Français libres en métropole à partir de juin 1944 et les rapports entretenus avec les résistants de l'intérieur mais aussi avec le reste de la population française.

Frantz MALASSIS

Chef du Département documentation et publications

Contact : Fondation de la Résistance
30, boulevard des Invalides 75 007 Paris
01 47 05 73 69

Abonnement à la revue trimestrielle *La Lettre de la Fondation de la Résistance* : contact@fondationresistance.org

MADELEINE RIFFAUD (1924-2024)

Entrée en Résistance à 20 ans, elle n'a cessé de résister au cours des 80 années suivantes. La révolte était inscrite dans ses gènes et elle ne fut jamais tentée de déposer les armes. Elle avait attendu un demi-siècle avant de raconter sa Résistance. Sur l'insistance de son ami Raymond Aubrac, elle fit par céder, consciente de l'importance des valeurs à transmettre aux jeunes générations dans un monde de plus en plus troublé. Elle publia d'abord un récit (*On l'appelait Rainer*, Julliard, 1994), puis parraina une BD biographique (*La Rose dégoupillée*, Dupuis, 2021). Le grand âge ne lui avait pas retiré sa capacité d'indignation et de révolte. Aux jeunes, elle conseillait : « Inventez votre chemin de résistance. » Elle aimait citer cette phrase de Marcel Prévost, un romancier bien oublié de la Belle Époque : « Je voudrais mourir jeune, le plus tard possible. » Elle est morte à 100 ans, le 6 novembre 2024.

F. BR.

FONDATION CHARLES DE GAULLE

La Fondation poursuit sa mission de faire rayonner l'œuvre du général de Gaulle selon quatre axes : les activités pédagogiques, la transmission au grand public, la recherche universitaire et la réflexion prospective, la valorisation de ses archives.

La Fondation a pris toute sa part aux commémorations du 80e anniversaire des débarquements et de la Libération en participant aux cérémonies nationales qui ont jalonné l'année, notamment à l'Île de Sein en juin dernier. Elle propose au public une nouvelle exposition « De Gaulle, 1940-1945. L'épopée de la Libération ». Elle sillonne la France grâce aux partenariats signés avec la Région Sud et la Région Grand Est et a été déclinée spécifiquement afin d'être installée dans les jardins de la Boisserie à Colombey qui accueillent pour la première fois une telle manifestation. Parallèlement, des conférences et des soirées thématiques ont montré la cohérence des combats de la libération qu'ils soient politiques ou militaires. Les publications numériques régulières ont aussi permis de mettre en valeur un grand nombre de nos archives, pour la plupart inédites.

Comme chaque année, la Fondation a ouvert ses portes lors des Journées européennes du Patrimoine. 1000 visiteurs ont ainsi pu découvrir, outre le bureau occupé par le général de Gaulle entre 1947 et 1958, la restauration récente de la pièce dédiée à son secrétariat.

Deux colloques ont été organisés :

- « *La dissuasion nucléaire française depuis de Gaulle* » en partenariat avec la Direction des applications militaires du CEA, qui s'inscrit dans la lignée du colloque fondateur d'Arc-et-Senans, « L'Aventure de la bombe » organisé par l'Institut Charles de Gaulle en 1984 et en prolonge la réflexion.
- « *De Gaulle, l'aéronautique et l'espace* », en partenariat avec le Service historique de la Défense (SHD) et l'Armée de l'Air et de l'Espace, retrace la conversion d'un officier de l'armée de terre à l'utilisation de l'outil aérien, pendant la guerre (FAFL), puis au-delà, dans le cadre de la mise en place de la dissuasion (FAS), sans pour autant négliger les aspects civils de l'effort technologique et industriel entrepris alors.

Enfin, la Fondation accentue son action en direction des nouvelles générations. Cette année, elle a accueilli plus de 6 000 élèves, mené près de 100 ateliers pédagogiques, organisé plus de 10 voyages d'études et formé près de 300 professeurs. Elle a coordonné, avec la Fondation de la France Libre, la brochure du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) sur le thème « *Libérer et refonder la France (1943-1945)* » et propose aux établissements scolaires participants de nombreuses ressources accessibles sur son site Internet.

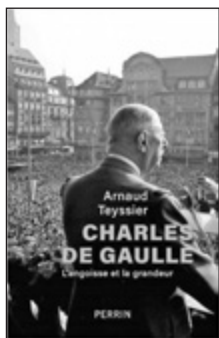
Antoine BROUSSY

Directeur de la Fondation Charles de Gaulle

Arnaud Teyssier

Charles de Gaulle, l'angoisse et la grandeur

Perrin, 649 pages, 26 €



La première biographie de Charles de Gaulle a paru aux Etats-Unis dès 1941 ; elle a été publiée en France à l'automne 1944 (Plon). Son auteur, Philippe Barrès, rallié de la première heure à la France Libre, l'a dédiée à son père, Maurice Barrès, qui avait connu les invasions allemandes de 1870 et 1914, « et qui ne désespéra jamais de notre pays ni de la liberté des esprits dans le monde ».

Depuis 80 ans, l'homme de l'Appel a été l'objet de plusieurs grandes biographies, qui n'ont cessé de retracer sa vie, sa pensée et son action. Les plus notables sont le *De Gaulle* en trois tomes de Jean Lacouture (Seuil, 1984-1986), le *De Gaulle* de Paul-Marie de La Gorce (Perrin, 1999), le *Charles de Gaulle* d'Eric Roussel (Gallimard, 2002), le *De Gaulle tel qu'en lui-même* d'Henri Lerner (Editions Autres Temps, 2009), le *Charles de Gaulle, une certaine idée de la France* de Julian Jackson (Seuil, 2018), enfin le *De Gaulle, une vie* de Jean-Luc Barré, dont le premier des trois tomes annoncés est paru sous le titre « L'homme de personne, 1890-1944 » (Seuil, 2023).

C'est donc une redoutable gageure que son dernier biographe, Arnaud Teyssier, a entrepris de relever en publiant un nouveau *Charles de Gaulle* (Perrin, septembre 2024). « Un nouveau livre sur de Gaulle ? Qu'allez-vous donc dire de neuf ? » L'auteur n'élude nullement ce reproche cent fois entendu, auquel il oppose ce constat : « Tant de choses ont été écrites sur de Gaulle, tant de propos lui ont été attribués que le personnage disparaît peu à peu sous une couche épaisse d'approximations, d'inexactitudes, parfois même de mensonges. »

C'est cette « couche » qu'il ambitionne de percer pour restituer l'homme dans sa vérité, ainsi qu'il s'y était attaché dans ses précédentes biographies de référence (Richelieu, Louis-Philippe, Péguy, Lyautey, Philippe Séguin). Sous-titrée « l'angoisse et la grandeur », sa biographie du Général rappelle à la fois la « fierté anxieuse » évoquée au début des *Mémoires de guerre* et le fondement de son action : « Je ne conçois pas la France sans grandeur. » Teyssier n'a nullement souhaité écrire une biographie exhaustive, en reprenant des éléments mille fois racontés, mais plutôt, comme il l'annonce dans son avant-propos, « l'histoire d'un sentiment, d'une conviction et d'une passion qui ont structuré une vie sans égale ». L'histoire d'une perpétuelle tension entre l'angoisse du déclin et le sentiment de la grandeur, qui explique que Charles de Gaulle, qui n'avait pas eu de prédécesseur, n'a pas eu de successeur, mais demeure une incontournable référence pour tous les Français.

François BROCHE

Daniel Cordier

Amateur d'art. Alias Caracalla 1946-1977

Edition préfacée, établie et annotée par Bénédicte Vergez-Chaignon, Gallimard, 366 pages, 23 €

Daniel Cordier présente un récit passionnant sur une période de sa vie qui va de 1946 à 1977. Au sortir de la guerre, il est chef de cabinet de Passy, directeur de la DGER. Outré qu'il ait pu être accusé de complicité de détournement de fonds lors du scandale Passy, il démissionne et rompt avec Passy. Il se tourne alors vers le monde de l'art, auquel l'avait initié Jean Moulin pendant la guerre. Il découvre des peintres comme Henri Michaux et Jean Dewasne. Il lit des historiens d'art comme Henri Focillon, Emile Mâle, Elie Faure, André Malraux, et commence à peindre dans l'atelier d'Yves Brayer. Il prend cependant assez vite conscience qu'il ne sera jamais un grand peintre. C'est alors qu'il se tourne vers l'activité de collectionneur et le métier de galeriste. En 1952, il fait la connaissance de Jean Dubuffet, personnalité centrale dans son activité de galeriste.

Comme galeriste, Cordier a soutenu des artistes qui expérimentent, qui explorent un monde en décomposition, qui sont souvent insolents et en rupture avec le bon goût comme Bernard Réquichot ou Dado. On lui doit une exposition en 1959 sur le surréalisme et l'érotisme qui a fait date. Au début des années 1960, il se rend à New York alors en pleine effervescence du *Pop Art* et découvre combien l'art y est trop à son goût une valeur exclusivement marchande. La crise du marché de l'art oblige Cordier à fermer sa galerie en 1964. Il s'en explique dans une longue lettre à ses soutiens qui est citée intégralement dans l'ouvrage.

Sur le plan politique, Daniel Cordier apparaît comme un rebelle et un dissident. Il refuse d'adhérer au RPF, allant même jusqu'à qualifier le mouvement fondé par le général de Gaulle de « rassemblement de pétainistes » (p. 72). Deux voyages en URSS en 1956 et 1957 lui font perdre certaines de ses illusions même s'il continue d'admirer le courage du peuple russe.

Pour marquer son hostilité au retour au pouvoir du général de Gaulle en mai 1958, il est un des fondateurs du Club Jean Moulin. En mai 1968, il se montre assez favorable au mouvement étudiant. S'il n'est pas un militant politique gaulliste, il reste cependant profondément attaché à la personne du De Gaulle des années de guerre lorsque le Général incarnait l'honneur du combat de la France Libre. Tels sont ses sentiments au moment de la disparition du Général en novembre 1970.

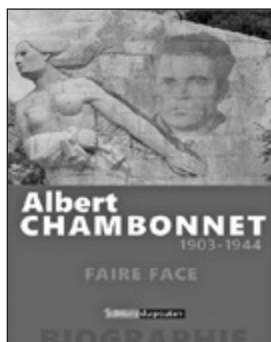
Cet ouvrage est d'une grande richesse. Le lecteur est séduit et emporté par la forte personnalité et la culture de l'auteur. A noter : la qualité du travail éditorial de l'historienne Bénédicte Vergez-Chaignon, qu'il avait associée à sa grande biographie de Jean Moulin, avec, en particulier, de précieuses notes en bas de page pour identifier les nombreux protagonistes de cette histoire.

Claude MASSU

Olivier Le Gouic & Alain Ravoyard

Albert Chambonnet (1903-1944) Faire face

Editions du Poutan, 69400 Villefranche-sur-Saône, 252 pages



Cet ouvrage débute par deux préfaces, l'une signée par le maire de Lyon Grégoire Doucet, l'autre par le général de division aérienne Michel Rouat, qui a commandé la base aérienne 278 « Colonel Chambonnet », située à Ambérieu-en-Bugey (Ain). Le premier rappelle l'incontournable héros et martyr de la Résistance qu'est

Albert Chambonnet et aussi la singularité de la ville de Lyon qualifiée de « capitale de la Résistance », suivant une formule du général de Gaulle. Le second insiste sur « le caractère exceptionnel » du parcours de Chambonnet. Ce livre foisonnant décrit en effet à la fois un personnage incroyable qui « fait face » du début à la fin de sa vie, et présente un tableau détaillé des différentes actions de la Résistance et de ses protagonistes, de leur destin souvent tragique, dans la région Rhône-Alpes jusqu'à la Libération.

Né dans un milieu modeste (d'un père protestant, mineur dans le Gard, illettré, et d'une mère catholique), il va acquérir des compétences, devenir officier de carrière dans l'armée de l'air, s'élever dans l'échelle sociale, apprendre à jouer du piano, se cultiver par la lecture, se passionner pour l'opéra, les débats d'idées. Nous découvrons les lettres qu'il adresse à ses 5 enfants restés avec leur mère pendant qu'il vit dans la clandestinité pour organiser et unifier la Résistance. Il écrit dans un style élégant à chacun et fait preuve d'une grande subtilité de pédagogie et de psychologie à travers les conseils avisés qu'il prodigue à ses correspondants.

Cet homme d'une grande richesse intellectuelle, animé par l'amour de la République et de la Patrie, se révèle très attachant. Chef de l'Armée secrète de la région de Lyon en 1943, il devient l'année suivante le chef régional des Forces françaises de l'intérieur pour la région R1. Sous divers pseudonymes et en particulier sous celui de « Didier », il côtoie d'autres hommes de l'ombre qui seront reconnus Compagnons de la Libération : Alban Vistel, Henri Jaboulay, Romans-Petit, Tom Morel. Son assassinat par la Gestapo le 27 juillet 1944, en pleine journée devant les passants du centre de Lyon, avec quatre autres jeunes résistants, a marqué la ville qui commémore chaque été sa mémoire place Bellecour devant la statue du « Veilleur de pierre » [voir l'encadré], qui rend hommage à ces cinq valeureux.

Cette biographie fouillée a été écrite à quatre mains par Olivier Le Gouic docteur en histoire, chargé d'enseignement à l'université Jean Moulin-Lyon 3 et responsable d'une classe de Défense en collège, et Alain Ravoyard colonel mécanicien de l'Armée de l'air aujourd'hui écrivain et conférencier, académicien de la Dombes. Didier Chambonnet, petit-fils d'Albert, livre en conclusion une postface intimiste.

Françoise BASTEAU

« LE VEILLEUR DE PIERRE »



Installé sur la place Bellecour en 1948, un haut-relief dû au sculpteur Georges Salendre, commémore le martyr de cinq résistants lyonnais fusillés en 1944.

« Le Veilleur de pierre », haut de quatre mètres, représentant un jeune homme tenant un bouclier en forme d'écu, fut installé le 4 septembre 1948 sur la place Bellecour à l'emplacement du « Moulin à vent », un café fréquenté assidument pendant l'Occupation par la Gestapo et la Milice. Le 26 juillet 1944, après la fermeture du soir, une bombe à retardement explosa dans l'établissement sans faire de victime. En représailles, le lendemain, cinq résistants furent extraits de la prison de Montluc par les Allemands. Issus de mouvements de Résistance différents, ils se nommaient Albert Chambonnet, Gilbert Dru, Francis Chirat, René Bernard et Léon Pfeffer. Ces cinq hommes furent conduits place Bellecour devant « Le Moulin à vent » et exécutés le 27 juillet 1944, à midi. Les Allemands les laissèrent agoniser pendant trois heures sur le trottoir ce qui marqua profondément la mémoire lyonnaise. Ils publièrent ensuite un communiqué dans la presse collaborationniste pour indiquer que les auteurs de l'attentat avaient été châtiés. Il n'en était rien puisque les cinq hommes étaient détenus à Montluc depuis plusieurs semaines. La diversité de leurs origines sociales, de leurs opinions politiques et de leurs confessions, conçue par les Allemands pour terroriser largement la population, est aujourd'hui le symbole de l'unité de la Résistance dans son combat pour la liberté et la tolérance. Tous les ans, le 27 juillet, une commémoration est organisée au « Veilleur de pierre » (en 2024 elle a été présidée par le maire de Lyon). Depuis 2014, les cinq familles déposent, unies, la première gerbe, pour perpétuer ce souvenir.

*Didier CHAMBONNET,
petit-fils d'Albert Chambonnet*

LE GÉNÉRAL EISENHOWER COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Hélène Harter

Eisenhower. Le chef de guerre devenu président.

Tallandier/Ministère des Armées 2024 – 508 pages - 25,90 €.



Avec son demi-millier de pages et son titre assez austère, cette biographie d'un docteur en histoire et professeur des universités en histoire contemporaine de l'Amérique du Nord à Paris 1, pourrait inquiéter le lecteur potentiel. Pourtant elle se lit facilement tant le style est fluide, clair et pédagogique. On se passionne vite pour ce texte, presque un roman, qu'on n'a plus envie de lâcher.

L'historienne retrace la vie de cet acteur majeur de la Seconde Guerre mondiale et de la libération de la France et de l'Europe, qui a vécu quelques années en France dans sa jeunesse, depuis sa naissance en 1890 dans un foyer mennonite pacifiste refusant de participer à la gestion des affaires publiques, au sein d'une fratrie de 7 garçons dont le père est sévère ; sa vie de couple ; son train de vie et sa solde d'officier, jusqu'aux grands moments du débarquement en Normandie et de son rôle de 34^e président des États-Unis.

En cette période d'anniversaire des 80 ans des débarquements, on découvre heure par heure le quotidien de ces hommes qui ont mis au point ces événements sans précédent. On apprend qu'Eisenhower aurait souhaité organiser un débarquement par l'ouest de la France plus tôt mais qu'il a dû se soumettre à la volonté des dirigeants anglais et américains. Pendant la guerre, Eisenhower fera le choix de Giraud, sans pour autant l'apprécier, à la demande de Roosevelt, qui a une aversion profonde pour le chef de la France Libre. Mais il se rapprochera plus tard du général de Gaulle, né la même année que lui et lui aussi devenu président.

Une magnifique photo orne la première de couverture : prise le 5 juin 1944 à Greenham Common (Grande-Bretagne) : elle montre Eisenhower, debout, profil énergique, parlant avec ses hommes prêts à débarquer, casqués et le visage noirci. On regrettera peut-être que quelques sujets soient occultés, comme, par exemple, la volonté de faire administrer la France par une organisation militaire anglo-américaine (l'AMGOT) à la suite de l'opération *Overlord* et de ne pas lui rendre sa souveraineté. On aurait espéré des éclaircissements. Dwight Eisenhower a été reconnu comme un Compagnon de la Libération à Paris le 14 juin 1945.

Françoise BASTEAU

L'AMÉRICAIN QUI A DIT « OUI » À DE GAULLE

« Je garderai toujours le souvenir de celui qui fut un grand soldat, un éminent homme d'État, un ami sincère de la France et à qui je portais une profonde affection » : ainsi s'exprimait le général de Gaulle, président de la République française, dans son message de condoléances à Mme Eisenhower à l'occasion de la mort de son mari, Dwight Eisenhower, le 28 mars 1969. Comme le montre très bien Hélène Harter, la relation entre les deux hommes fut non seulement asymétrique dans les faits, mais aussi dans les mémoires. Si « Ike » a nourri pour la France Libre une sympathie contrariée, comme le suggèrent les *Mémoires de guerre* du général de Gaulle, il n'en a en tout cas rien laissé percer à l'époque ni rétrospectivement dans ses mémoires.

Mais c'est le pragmatisme dont il a fait preuve en se rendant aux arguments de De Gaulle (en acceptant de dérouter une division d'infanterie américaine sur la capitale française pour sa libération et en laissant symboliquement la 2^e Division blindée du général Leclerc entrer la première à Paris, où il avait lui-même été quelque mois en poste dans les années 20) qui lui vaut de participer à la remontée triomphale des Champs-Élysées le 26 août 1944 devant un million de Parisiens. La victoire acquise, le 14 juin 1945, le général de Gaulle remet à Eisenhower la Croix de la Libération, faisant de ce dernier le seul chef militaire allié à être reconnu comme un Compagnon de la Libération.

Si de Gaulle avait certes besoin d'un « bon » Américain pour rendre hommage à la puissance alliée, son estime pour le soldat, pour cet enfant du Kansas issu d'une famille très religieuse qui s'est élevé par le travail sans compromissions, organisateur hors-pair, au sourire communicatif, aux solides convictions républicaines mais sans fanatisme, n'est pas feint. Écrit dans un style alerte, la biographie signée par une universitaire américaniste est la première biographie française consacrée au général américain devenu président des États-Unis. Avec lui, le lecteur se familiarise par petites touches avec la culture américaine, militaire et politique, au cours de ce « siècle américain » qui a changé le cours de l'histoire mondiale.

Clotilde DE FOUCHÉCOUR

Mathieu Mounicq

L'Escadron Lorraine. De la guerre froide au combat de haute intensité, 1945-2022

Histoire & Collections, 208 pages, 45 €

Après son premier livre retraçant l'histoire du groupe de bombardement Lorraine, unité Compagnon de l'armée de l'air pendant la Seconde Guerre mondiale, l'auteur poursuit l'étude et le devenir de l'escadron Lorraine depuis la fin de la guerre en 1945 jusqu'à nos jours. On y retrouve les qualités qui avaient fait le succès de son premier ouvrage : une très belle iconographie comportant de nombreuses photos de pilotes, des images spectaculaires d'appareils en vol, des descriptions précises des diverses générations d'appareils avec leurs caractéristiques techniques, des photos aériennes, etc. Dans son récit, l'auteur a situé toutes ces évolutions dans une perspective historique, technique et stratégique. Les passionnés d'histoire de l'aviation seront comblés.

Le groupe Lorraine, qui a reçu la fourragère aux couleurs de l'Ordre de la Libération le 18 juin 1996 des mains du président Chirac au Mont-Valérien, s'inscrit assurément dans l'héritage et les valeurs de la France Libre.

Claude MASSU

Fabrice Grenard

Les Années Résistance 1940-1944

Tallandier, 288 pages, 29,90 €



De livre en livre (il en déjà publié une bonne douzaine), Fabrice Grenard, directeur scientifique de la Fondation de la Résistance, s'affirme comme un historien majeur des « années noires ». En témoignent, entre autres, ses ouvrages de référence sur le marché noir, les faux maquis, le massacre de Tulle, la traque des résistants, le choix de

la Résistance et ses biographies de deux Compagnons : Jean Moulin et Georges Guingouin. Ce nouveau livre, un superbe album illustré, auquel ont contribué Frantz Malassis et Fabrice Bourrée, les deux autres piliers de la Fondation - permet de jeter un nouveau regard sur la diversité, le courage et « le vaste travail secret » évoqué par le général de Gaulle dans son discours du 2 octobre 1941, des résistants de toutes les origines et de toutes les obédiences. « Dans cette noirceur générale, la Résistance a constitué la seule lueur d'espoir », écrit Grenard, qui rappelle que, si elle fut minoritaire au début, ses effectifs ne cessèrent de croître si bien que les « années noires » furent également des « années Résistance ». Divisé en cinq parties, correspondant aux cinq années de l'Occupation, l'ouvrage développe une vision à la fois analytique et synthétique d'une période extraordinairement complexe, qui a donné lieu à des interprétations contradictoires. Toutes les formes du combat clandestin contre un occupant de plus en plus

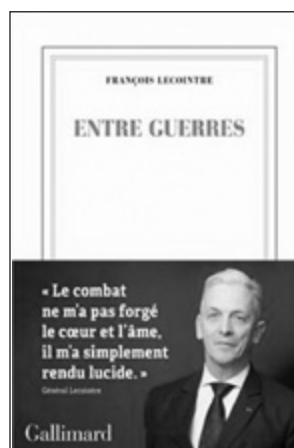
féroce sont présentées de manière à la fois rigoureuse et attrayante, à l'aide de quelque 200 archives, souvent inédites et d'une très abondante illustration. Ces *Années Résistance* constituent un cadeau idéal pour tous les publics, à commencer par les jeunes et un précieux « usuel » dans la bibliothèque de tout amoureux de l'histoire.

François BROCHE

François Lecointre

Entre guerres

Gallimard, 115 pages, 17 €



Depuis quelques années, il n'est pas rare de voir les anciens chefs d'état-major des armées, une fois dégagés du devoir de réserve, prendre la plume. Les généraux Henri Bentégeat et Pierre de Villiers ont ainsi rédigé, dans deux genres très différents, des livres qui ont connu un large succès. Le général François Lecointre a fait de même, avec un ouvrage qui s'inscrit dans une troisième veine, plus littéraire que militaire.

Un fait d'armes colle à la peau du général Lecointre, qui occulte trop souvent ce qu'il a pu réaliser par la suite : l'assaut, en 1995, du pont de Verbanja, à Sarajevo, avec les marsouins du 3^e RIMA, considéré comme le dernier combat mené baïonnette au canon par l'armée française. Avec le recul, cet épisode de la vie de François Lecointre, qui était alors capitaine, apparaît comme un tournant existentiel. Cette action d'éclat se trouve en effet au cœur de son livre et lui inspire ses plus belles pages.

Pour autant, il n'a pas écrit une suite à *La Conquête du courage* de Stephen Crane. Loin d'être une réflexion sur la bravoure ou l'héroïsme, son récit se présente comme la relation, sans affectation ni lyrisme mais au plus près de la vérité, de deux expériences fondatrices de sa vie d'homme et de soldat : la victoire sur la peur et la découverte de la force collective que confère la fraternité d'armes. Pour aller vite, *Entre guerres* tient d'un ouvrage de moraliste du XVII^e siècle plus que d'un roman du style *Les Centurions* de Jean Lartéguy. « Le métier militaire est singulier, dit le grand chancelier de la Légion d'honneur, car il enseigne la réalité et l'humilité. »

En lisant ce beau livre plein d'humanité, on songe que le monde civil actuel gagnerait à s'inspirer des principes d'organisation de la société militaire, qui a su préserver les notions d'autorité et d'obéissance consentie, mises à mal partout ailleurs par l'individualisme, le cynisme et le scepticisme.

Jean-René VAN DER PLAETSEN

Cet ouvrage a reçu le prix Erwan Bergot de l'Armée de Terre, le prix Saint-Simon et le prix Aujourd'hui 2024.

Frantz Malassis

Histoire d'objets de la Résistance

Éditions Histoire et collections, 112 pages, 22 €



On dit parfois que les objets ont une âme, ceux qui sont évoqués dans cet ouvrage ont assurément une histoire et quelle histoire, celle de la Résistance française ! Si l'idée d'évoquer l'histoire par le biais d'objets n'est pas nouvelle (certains ont en mémoire les livres de François Bertin avec sa collection *Mémoires d'objets* parus il y a déjà quelques années aux éditions Ouest-France), l'auteur - historien réputé de la Résistance - prend le parti de retracer la vie quotidienne et les actions que mènent les résistants au travers d'une sélection d'une cinquantaine d'objets emblématiques souvent accompagnés de témoignages qui rappellent leur utilisation dans la clandestinité. Cette galerie d'objets en tous genres met en lumière les incontournables : le poste émetteur-récepteur, le brassard FFI, l'avion Lysander, la traction avant Citroën, la bicyclette et la mitraillette Sten...

On y découvrira également d'autres objets plus surprenants et bien souvent émouvants comme les portes des cellules de la Gestapo de Grenoble, les différents matériels d'impression, de sabotage et de camouflage, les techniques de codages, les prises de guerre des résistants, le container à pigeon voyageurs parachutable (!), les faux timbres Pétain, les mouchoirs imprimés pour le codage des messages, le mini pistolet « Libérateur ». Cet inventaire « à la Prévert » remémore de façon passionnante l'ingéniosité dont on fait preuve ces combattants et permet de raconter de manière touchante l'histoire de la Résistance à hauteur d'hommes.

Grégoire THONNAT

Jean-Christophe Notin

Petit Louis

Grasset, 224 pages, 20 €



Auteur de biographies (Saint-Hillier, Leclerc, Juin) ou de récits consacrés à des Compagnons de la Libération (*Ils étaient 1038*, Tallandier, 2019), Jean-Christophe Notin réunit ces deux aspects en retraçant la vie de *Petit Louis* - le surnom de Lazare « Louis » Pytkowicz (ou Pytkiewicz). En s'appuyant sur un entretien réalisé en 1997, il revient d'abord sur la vie de la famille Pytkowicz avant la guerre. Né en 1928, Lazare

est issu d'une famille juive polonaise arrivée en France au milieu des années 1920. En 1940, alors que les Allemands sont aux portes de Paris, la famille décide de rester dans la capitale, au 103 rue de Clignancourt (18^e arrondissement) - où une plaque est aujourd'hui apposée en leur hommage. Bernard et Rosine, son frère et l'une de ses sœurs, s'engagent dans la Résistance dès 1940. Les lois antisémites pèsent de plus en plus sur le quotidien de la famille : statut des Juifs, recensement, premières arrestations (dont un des oncles de la famille, Charles) et premières rafles... En mai 1942, Bernard et Rosine sont arrêtés et emprisonnés. Au même moment, Lazare, maintenant appelé « Louis Picot », connaît lui aussi un tournant : le port de l'étoile jaune, expérience qu'il partage avec un de ses camarades d'école, Joseph Joffo, le futur auteur d'*Un Sac de billes*.

Quelques semaines plus tard, intervient la Rafle du Vel d'Hiv. Rafflé avec ses parents et sa sœur Fanny, Petit Louis s'enfuit, en profitant d'une agitation de foule. Seul, à 14 ans, dans les rues de Paris, il se réfugie chez des amis de la famille, les Haut. Étienne Moulin, le frère de Mme Haut, le prend sous son aile et décide de l'expédier en Algérie. Mais le 4 mai 1943, il est arrêté à Lyon et Petit Louis se retrouve une deuxième fois seul en l'espace de quelques mois... Mais, cette fois, il veut prendre part au combat clandestin. Récupéré par Max Lamy, un résistant lyonnais, il devient « facteur de la Résistance », c'est-à-dire agent de liaison.

Présent à Lyon au moment de l'arrestation de Jean Moulin (juin 1943), il est chargé de récupérer des informations provenant de la prison de Montluc. Un jour, alors qu'il est en vélo dans les rues lyonnaises, il est arrêté par la Sipo-SD, sans doute après avoir été dénoncé... Sévèrement rudoyé, il donne de fausses informations sur les rendez-vous prévus afin de laisser le temps au réseau de se réorganiser. Après plusieurs jours entre les mains de ses tortionnaires, il arrive à s'échapper.

« Mis au vert » à Toulouse, il regagne Lyon, puis Paris. Arrêté par la Milice, sa véritable identité découverte, il est renvoyé à Lyon avant d'être transféré à Vichy, puis à Moulins, enfin à Paris, où il arrive le jour de la fête nationale. Après une nouvelle évasion, il a la joie d'assister à la libération de la capitale. Mais l'après-guerre a un goût amer : ses parents et son autre sœur, Fanny, ne reviendront pas d'Auschwitz. « Soixante ans après, je porte toujours leur deuil », confiait-il. La plaie ne se refermera jamais.

Les Haut, qu'il considère comme ses parents adoptifs, lui font reprendre des études dans une école de commerce. Il a 17 ans. Le 17 décembre 1945, il a la surprise d'être convoqué dans le bureau du directeur, qui le présente au général FFI Pierre Dejussieu-Pontcarral, qui lui remet une médaille au ruban vert et noir : Lazare est reconnu comme un Compagnon de la Libération ! Après la guerre, si son frère et sa sœur préfèrent se terrer dans le silence, il n'a de cesse de vouloir faire résonner la voix de ses parents et de sa sœur disparus. En 1987, il fera partie des témoins interrogés lors du procès Barbie. Lui qui était destiné à mourir en dernier car « plus jeune des Compagnons de la Libération » (ce qui n'est pas le cas, puisque le plus jeune est Mathurin Henrio, assassiné à 14 ans en 1944) meurt en octobre 2004.

Jean-Christophe Notin, qui l'a accompagné au cours de la dernière étape, retrace avec à la fois la précision d'un historien, s'appuyant sur des témoignages et des archives, et l'empathie pour un vieil homme au « regard hanté », qui pensait tous les jours aux siens anéantis par la barbarie nazie, l'histoire d'un survivant héroïque : « Ne meurent jamais que ceux qui sont oubliés. »

Jérôme MAUBEC
*Responsable des recherches historiques
à la Fondation de la France Libre*

Stéphane Simonnet, Christophe Prime

Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale de la drôle de guerre à la Libération

Editions Autrement, 95 pages, 24 €



En ce 80^e anniversaire de la Libération, les éditions Autrement présentent une nouvelle édition de l'Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale due à deux historiens spécialistes du second conflit mondial : Stéphane Simonnet, docteur en histoire, ancien directeur scientifique du Mémorial de Caen et délégué de la Fondation de la France Libre pour le Calvados, et Christophe Prime, historien au Mémorial

de Caen et auteur de plusieurs ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale, dont *L'Amérique en guerre 1933-1946* (Perrin, 2024). Grâce à une cartographie réalisée par Claire Levasseur, cet atlas nous restitue les grandes phases du conflit. Il est divisé en quatre grandes parties. Tout d'abord, le début de la guerre (1939-1940) où les différentes phases de la campagne de France sont mises en avant, sans oublier l'engagement du corps expéditionnaire en Norvège (une carte permet de retracer les opérations autour de Narvik). L'été 1940 marque également la naissance de « deux France » : Deux cartes, côte à côte, illustrent l'installation de l'État français à Vichy et le siège de la France Libre à Londres.

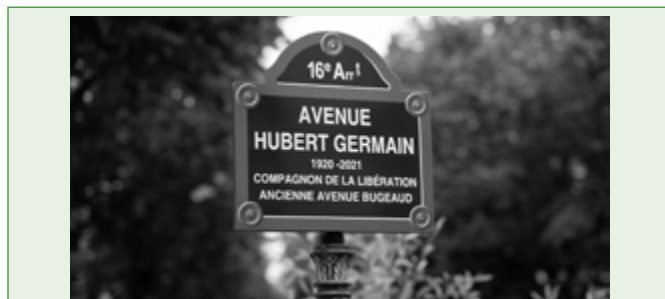
Une deuxième partie est consacrée aux combats menés à l'échelle mondiale. Le rôle joué par les Forces françaises libres y est largement mis en avant, avec l'expédition de Dakar en 1940, la campagne de Syrie en 1941, le coup de force de Saint-Pierre-et-Miquelon en décembre 1941, la campagne de Tunisie en 1943. Les forces navales et aériennes françaises libres sont mises à l'honneur (pages 42-43)

La troisième partie concerne l'action de la Résistance en métropole. Différents acteurs et organismes entrent en jeu. Simonnet et Prime expliquent l'organisation militaire de la Résistance (avec un focus sur le BCRA), la mise en place des différents cadres militaires, les différences entre les mouvements et les réseaux, les maquis, l'unification de la Résistance en 1943 et son rôle dans les opérations du débarquement de juin 1944.

Enfin, l'Atlas consacre 27 pages à la libération du territoire métropolitain, du mois de juin 1944 à mai 1945. La participation française étant souvent réduite à quelques faits militaires, l'ouvrage permet de remettre en perspective le rôle joué par les troupes françaises : les différentes missions des commandos SAS sur l'ensemble du territoire, la participation des Forces navales françaises le Jour J, le rôle de la 2^e DB dans la libération de Paris, le débarquement de Provence, la remontée du Rhône, l'Alsace, sans oublier les combats dans les différentes poches de l'Atlantique et le front des Alpes au printemps 1945. Le rôle joué par les maquis et l'armée des ombres n'est pas oublié.

Cet ouvrage complète l'Atlas de la France Libre de Sébastien Albertelli (Autrement, 2010). Véritable outil de travail, cet ouvrage peut aussi bien être utilisé par des spécialistes que par un public non initié.

Jérôme MAUBEC



le 14 octobre, la maire de Paris a inauguré la nouvelle avenue Hubert Germain, en présence du général Christian Baptiste et du sénateur Francis Szpiner, ancien maire du XVI^e arrondissement

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Hôtel national des Invalides
51 bis, Bd de La Tour Maubourg, 75007 Paris

Directeur de la publication : Jean-Paul NEUVILLE

Directeur de la rédaction : François BROCHE

Comité de rédaction : Françoise BASTEAU, Grégoire THONNAT, Bernard BRIGOLEUX, Patrice GALLAS, Claude MASSU, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Guillemette de SAIRIGNÉ, Henri WEILL.

Ont participé à ce numéro : général (2S) Christian BAPTISTE, Jean-Paul NEUVILLE, Léo PIOT-PAONE, Françoise BASTEAU, Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY, Henri WEILL, Nicolas SIMON, Sylvie-Anne DE PANISSE PASSIS, Philippe CITROËN, Joseph ZIMET, Claude BERTONI, Jean-René VAN DER PLAETSEN, Aymeric GENTY, Jacques CALÉRO, Christine LEVISSE-TOUZÉ, Philippe LEYDET, Philippe RADAL, Fabrice BOURRÉE, Christophe BAYARD, Frantz MALASSIS, Antoine BROUSSY, Claude MASSU, Didier CHAMBONNET, Clotilde DE FOUCHÉCOUR, Jérôme MAUBEC, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Bertrand RENOUVIN, Bernard BRIGOLEUX, Guillaume PIKETTY, Jean-François MURACCIOLE, Philippe RATTE.

Crédits photos : Ordre de la Libération : 1, 12 ; Stéphanie Allégret : 1 ; Jérôme Kerferch : 2, 3, 4, 9, 10 ; Thomas Delvaux : 6 ; Alice Broche-Golhen : 10 ; Jean-Michel Porcheron : 10 ; Yvor Lapinard : 10 ; Archives nationales : 11 ; Claude Bertoni : 12 ; J.-P. Faride : 13 ; Fondation Charles de Gaulle : 14, 21 ; Studio Harcourt : 15, 16, 17 ; MOL : 18, 19, 20, 23 ; Agence France-Presse : 22 ; Musée de la libération de Paris : 22 ; Fondation de la France Libre : 23, 39 ; Eric Dupond : 23 ; Haut-Commissariat de la Polynésie française : 25 ; TNTV : 26 ; Mairie de Paris : 36 ; Michel Bauden : 39 • Cahier central : DMD 54 : I, III, IV ; MOL : I, II ; Jérôme Kerferch : II ; Jacques Caléro : III, IV ; • Supplément CNRD : Musée de la libération de Paris : 1 ; MOL : 2, 3, 4, 5, 7, 8 ; Musée Carnavalet : 3 ; Musée de la Résistance nationale : 6 ; Mémorial de Caen : 7 ; ECPAD, 10 ; Fondation Charles de Gaulle : 14 ; DMPA : 9, 14

Maquette : Isabelle JONES - jones.isabelle@wanadoo.fr

Contact rédaction : brochefrancois@orange.fr

Contact carnet : cdesairigne@wanadoo.fr

ISSN 1964-924X

CARNET

NAISSANCES

Margaux Dumont-Saint-Priest, le 7 mars 2022 à Paris, et Victor Dumont-Saint-Priest, le 20 septembre 2024 à Paris, arrière-petits-enfants du Compagnon Antoine Masurel.

Marni Rosset, le 12 décembre 2023 à Paris, arrière-petite-fille du Compagnon Geoffroy Frotier de Bagneux.

Léopold Marier, le 25 février 2024 à Châteauguay au Québec, arrière-arrière-petit neveu du Compagnon Henry Bouquillard.

Hortense Adeline Soret de Boisbrunet, le 17 Mars 2024, à Saintes, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Louis Le Bastard.

Amaury Massu, arrière-petit-neveu du Compagnon Jacques Massu, le 9 août 2024 à Paris.

Adélaïde Bourgain, le 16 août 2024 à Nantes, arrière-petite-fille du Compagnon Alain de Boissieu.

MARIAGES

Le chef d'escadron **Frédéric Ségonne**, petit-neveu du Compagnon Henri Bouquillard, avec **Marie-Charlotte Lebot**, le 23 octobre 2024 à Annet-sur-Marne.

Charlotte Ségonne, petite-nièce du Compagnon Henri Bouquillard, avec le chef de bataillon **Khalil Tinsa**, le 18 octobre 2024 à Ferrière.

MORTS

Claude Cambas, le 19 septembre à Sarrebourg (voir ci-dessous l'hommage de Jérôme Kerferch)

Jacques Berthelot, le 27 juin 2024 à Plougonvelin, gendre du Compagnon Charles Le Goasguen

Mireille Claude Guigonis, fille du Compagnon Gaston Guigonis, épouse de Pierre Malaterre, le 2 août 2024 au cap Ferret-Biganos

CLAUDE CAMBAS (1949-2024)



Claude Cambas, notre délégué pour le Grand-Est, est décédé le 19 septembre à Sarrebourg. Il allait avoir 75 ans. Ses obsèques se sont déroulées le 23 septembre à Saint-Quirin en Moselle, village où il résidait et dont était originaire son père, le Compagnon Lucien Cambas, ancien du BCRA. Il était né le 27 septembre 1949 à Tamatave,

où son père était alors en poste. Son parrain était Charles Clerc, également Compagnon de la Libération, ancien du 1^{er} BIM et Lorrain lui aussi.

Claude était très investi au sein de l'AFCL comme délégué départemental, puis régional. On lui doit notamment l'inauguration de la stèle des 10 Compagnons mosellans, le 1^{er} mars 2020 à Sarrebourg. Il était très actif sur le plan mémoriel. Ses sujets de prédilection étaient les Compagnons du BCRA et les Compagnons originaires de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Sa fidélité, son dynamisme, sa générosité étaient exemplaires. L'AFCL perd un de ses délégués qui ont contribué très efficacement à son développement et à son rayonnement.

Jérôme KERFERCH



Pour adhérer à

ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

AFCL

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne

Comme plusieurs milliers d'associations déclarées en France, nous avons choisi HelloAsso comme partenaire pour les paiements électroniques. ce qui vous permet de régler votre adhésion entièrement "en ligne", à l'aide d'une carte bancaire.

- La sécurité de la transaction est assurée par les mêmes procédés que ceux employés par les sites marchands les plus sérieux, présents sur internet.

- HelloAsso ne conserve pas de copie des données bancaires et n'utilise en aucun cas les informations personnelles collectées pour communiquer sur son offre de service ou celle d'organismes tiers.

- Le service proposé par HelloAsso est entièrement gratuit. Aucune commission n'est prélevée sur votre cotisation ou vos dons, HelloAsso se rémunère avec les pourboires librement laissés par les utilisateurs et qui ne sont pas obligatoires.

En utilisant le paiement électronique, vous permettez aux bénévoles de votre Association d'économiser beaucoup de temps en tâches administratives (ouverture courrier, vérification et encaissement chèque).

Il y est également possible de faire un don à l'AFCL.

Pour adhérer à

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne



Le musée de l'Ordre de la Libération est rénové et officiellement accessible à tous depuis le 21 mai 2016. Nous ne pouvons qu'encourager les membres de l'AFCL à adhérer aux

AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION.

Je soussigné,

Nom
 Prénom
 Adresse postale
 Code postal Ville
 Téléphone Courriel
 Date de naissance
 Nom et prénom du Compagnon
 Lien de parenté



Adhère ou renouvelle ma cotisation en qualité de membre de l'AFCL :

- **30 € (20 € pour les moins de 25 ans)** avec abonnement au Bulletin de notre Association,
 Ne souhaite pas recevoir un exemplaire imprimé du Bulletin, mais seulement la version numérique,
- Souhaite effectuer un don complémentaire libre pour soutenir les actions de notre Association de _____ €,

Total à payer 2025 : _____ €

Modes de règlement :

- Paiement en ligne sécurisé via l'application sécurisée HelloAsso : <https://www.helloasso.com/associations/association-des-familles-de-compagnon-de-la-liberation>.
- Virement bancaire sur le compte de l'AFCL :
 IBAN FR76 1820 6002 0340 7726 9500 152-
 BIC AGRIFRPP882 ASSOC. DES FAMILLES DE
 COMPAGNON DE LA LIBERATION ,

Fait à _____ Le _____

Signature :

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

Régie par la loi 1901 et reconnue d'utilité publique, la SAMOL a pour but de « promouvoir la connaissance du musée de l'Ordre de la Libération, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger, favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des libéralités ou des prêts gratuits, procurer gratuitement les concours nécessaires à certaines acquisitions, restaurations ou réalisations. » Situé dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, grâce au soutien des « Amis », le Musée peut poursuivre l'action entreprise depuis sa création et rester un vecteur pérenne et efficace de diffusion de l'histoire des Compagnons de la Libération.

* Je règle ma cotisation 2025 en ligne sur le site www.aamol.fr (paiement sécurisé mis en œuvre par notre partenaire HelloAsso)

ou

* Je vous fais parvenir un chèque de 40 € libellé à l'ordre de Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération »

* Membre bienfaiteur : 80 €

Nom
 Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Téléphone email

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

SAMOL – Association reconnue d'utilité publique –
 51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris
www.aamol.fr / contact@aamol.fr / (T) 01 47 05 04 10

CARNET

**JEAN ROL-TANGUY
 (1943-2024)**



Né le 12 novembre 1943, Jean Rol-Tanguy était l'un des quatre enfants de Cécile et Henri Rol-Tanguy, figures de la Résistance et de la Libération de Paris. Il représentait auprès de notre association la famille de son père, Compagnon de la Libération. Au début des années 60, aimant le cinéma, il prépare l'IDHEC, mais finalement s'oriente vers le journalisme. Il entre à *L'Humanité* et devient correspondant permanent du journal à Berlin-Est. A son retour d'Allemagne, il travaille à *La Voix de l'Est*, hebdomadaire du PCF en Seine-Saint-Denis, puis à *L'Yonne républicaine*, où il prend ses premières responsabilités syndicales. Après cette première décennie dans la presse écrite, Jean prend, au milieu des années 70, la direction du magazine de « Tourisme et Travail », organisateur de voyages et de vacances, notamment au service des comités d'entreprises. Au milieu des années 80, il devient journaliste automobile à *Auto-Moto*. Il cherche à y développer une approche de l'automobile qui ne se limite pas aux performances : il parle sécurité routière, confort, voitures familiales ... Il devient aussi président de la Commission des salaires de l'Union Nationale des syndicats de journalistes. Au milieu des années 90, commence une quatrième étape de sa vie professionnelle : il va s'occuper de la communication de grandes entreprises automobiles : Mercedes-Benz, Fiat, puis Renault. Il devient un intervenant de référence sur la gestion de crise, devant des étudiants ou lors de formations d'entreprise. Plus récemment, il s'était engagé dans des actions humanitaires à destination du peuple ukrainien. Dernière étape d'un parcours bien rempli, il est sollicité pour prendre la relève du Comité Parisien de Libération (CPL), dont il prend la présidence en 2019. Jean s'engage complètement dans cette présidence d'une institution historique, qui a été recrée ces dernières années pour faire vivre les liens avec toutes les associations parties prenantes de la Résistance et de la Seconde Guerre mondiale, et assurer la coordination des activités mémorielles sur un secteur parisien élargi (l'ancien département de la Seine). Il est aussi présent à tous les rassemblements des « Amis des combattants en Espagne républicaine » (ACER), qui fait vivre la mémoire des combattants de la guerre d'Espagne à laquelle son père avait participé. Sa disparition à l'âge de 80 ans, à la suite d'un AVC foudroyant, laisse un grand vide dans la grande famille qu'il a recomposée avec Martine, à laquelle nous adressons nos condoléances attristées ainsi qu'à ses enfants, petits-enfants, sa famille et ses proches. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, le lundi 17 juin, dans le grand amphithéâtre du crématorium, au cœur d'une assistance nombreuse et recueillie autour du souvenir de ce fidèle compagnon de route, homme de cœur dont nous nous souviendrons avec émotion.

Jean-Louis CORTOT, fils de Louis Cortot

HOMMAGE

« QUAND ON A CONNU UN HOMME COMME TOM... »

Le samedi 28 septembre 2024, une stèle en l'honneur du lieutenant Théodose Morel, « Tom » dans la Résistance, a été inaugurée en présence de nombreuses personnalités dans le centre-ville d'Annecy. Elle est notamment constituée d'un buste en bronze sculpté par l'artiste toulousain Sébastien Langloÿs.



Inauguration du buste de « Tom », en présence du secrétaire général de la préfecture de Haute-Savoie, David-Anthony Delavoet, du maire d'Annecy, François Astorg, et de Mme Philippe Morel, belle-fille de Théodose Morel.

En 2015, pour le centenaire de la naissance de Tom Morel, une exposition retraçant sa vie avait été accueillie à l'Hôtel de ville. Le maire d'Annecy de l'époque, Jean-Luc Rigaut, avait alors annoncé qu'un espace allait être consacré à la mémoire du premier chef du maquis des Glières. L'actuel maire, François Astorg, a poursuivi ce projet et a souhaité qu'une stèle soit installée devant la maison Aussedat. Le buste a pu être réalisé grâce à une souscription publique et au soutien précieux de l'Association des Familles de Compagnon de la Libération, de l'Association des Glières pour la mémoire de la Résistance et du 27^e Bataillon de chasseurs alpins. Les présidents des deux associations, Jean-Paul Neuville et Gérard Métral, ainsi que le chef de corps du 27^e BCA étaient présents à la cérémonie. Des représentants du lycée des métiers Tom Morel, des officiers de la promotion Tom Morel de Saint-Cyr et des enfants du département assistaient également à l'inauguration.

Les différentes allocutions ont permis de retracer la vie et la personnalité de Tom Morel. Parmi d'autres, deux citations sont éclairantes : « Je tiens énormément à garder cette jeunesse de caractère qui consiste à refuser d'opter pour toute médiocrité, tout reniement de soi-même et de ses actes », écrivait-il à un ami en 1938, tandis qu'un des maquisards des Glières disait de lui : « Quand on a connu un homme comme Tom, il y a quelque chose de changé pour la vie ». Les allocutions ont également permis d'évoquer la mémoire de son épouse Marie-Germaine et de son fils, l'amiral Philippe Morel, qui a beaucoup œuvré en tant que président de l'AFCL.

Avec ce buste dans Annecy, c'est aussi chaque chasseur-alpin du 27^e BCA qui est mis à l'honneur, en particulier ceux qui ont donné leur vie, tombés pour la France en opération ou en montagne. Pour tous ceux qui le verront, il sera l'occasion d'une rencontre, de croiser le regard intense du lieutenant Tom Morel et de se souvenir d'une phrase qu'il adresse encore aujourd'hui à chacun : « Nous sommes faits pour une vie héroïque ». Une rencontre de celles qui poussent à l'engagement résolu au service des autres et de son pays.

Ivan MOREL, petit-fils de « Tom » Morel

UN NOUVEL ESPACE MEMORIEL

Parmi les grands projets portés actuellement par la Fondation de la France Libre en province, il est à mentionner l'hommage aux Français libres et aux résistants de l'intérieur dans le département de la Manche. Un magnifique espace mémoriel constitué d'un monument croix de Lorraine et de pupitres pédagogiques a été inauguré le 28 juillet à Anneville-sur-Mer dans le Pays de Coutances. Cet important projet mené par notre délégué, Michel Leblond, sera étendu à 9 secteurs géographiques du département de la Manche.



CONCOURS DE DESSINS

Comme chaque année, l'AFCL Jeunes proposait aux descendants de Compagnons de participer au concours de dessins annuel. L'année 2024 étant celle de la commémoration des deux débarquements de Normandie et de Provence, il était suggéré aux candidats de représenter l'un de ces débarquements ou un Compagnon qui y avait participé. Comme pour les années précédentes, nous avons reçu de nombreux dessins d'une grande qualité et le jury, composé des administrateurs de l'AFCL et de ses deux présidents d'honneur a distingué six lauréats.

Dominique MASPETIOL

LE PALMARES

Catégorie 7-9 ans

Premier Prix :

Laura Croate, 8 ans, arrière-petite-fille du Compagnon René Bauden

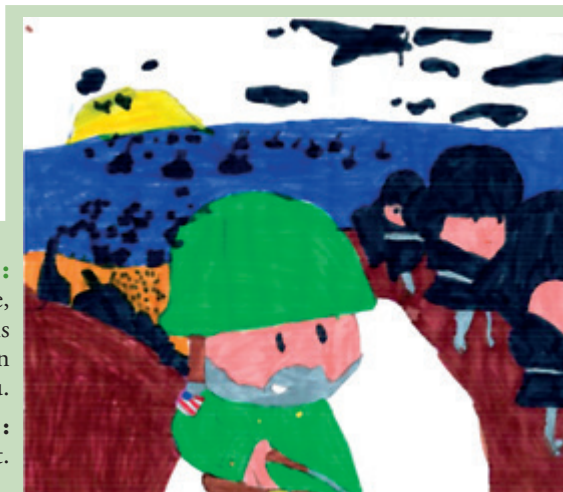
Titre : René Bauden larguant des écrans de fumée sur les plages du débarquement pour gêner les manœuvres et empêcher la riposte des troupes allemandes sur les côtes normandes.



Second Prix :

Côme de Larouillère, 7 ans, arrière-petit-fils du Compagnon Alain de Boissieu.

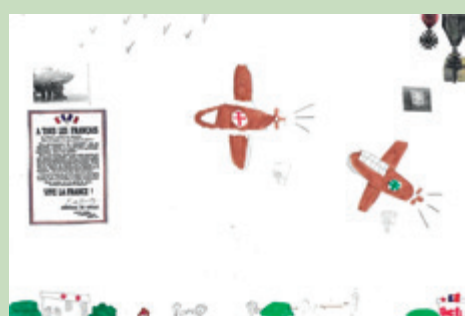
Titre : Le débarquement.



Troisième Prix :

Serena Plaindoux, 7 ans, arrière-petite-fille du Compagnon René Bauden.

Titre : Les avions du groupe Lorraine et René Bauden, radio mitrailleur. Il a participé au débarquement en recouvrant la zone d'écrans de fumée mais pas seulement. Au sol les combats, les camps de base ; à gauche l'appel du 18 juin, une photo de l'équipage de grand-père ; à droite deux des médailles de grand-père qu'il préférait et tout en haut la victoire dans le ciel « V. »



Catégorie 10-12 ans

Premier Prix :

Jules Langourieux, 11 ans, arrière petit-fils du compagnon René Génin.

Titre : Débarquement de Provence - Opération Dragoon - 15 Août 1944.



Second Prix :

Camille Abbad, 11 ans, descendante du Compagnon Pierre Messmer.

Titre : Débarquement de Normandie le 06 juin 1944.



Troisième Prix :

Constantin Drouault, 12 ans, descendant du Compagnon Paul Jourdiere.

Titre : « Alliés pour la Liberté »

